sur cyberpresse.ca

BLOGUE
Alain Brunet parle du nouvel album de Malajube
sur **cyberpresse.ca/brunet**

DOSSIER
Consultez notre dossier sur la saison théâtrale
sur **cyberpresse.ca/theatre**

ARTS ET SPECTACLES

CLAUDE TOUSIGNANT
RÉTROSPECTIVE AU MAC
PAGES 10 ET 11

CLAUDE CHAMBERLAN
LE FOU DE CINÉMA
PAGE 20

THÉÂTRE
UN DUO FAIT POUR S'AIMER
PAGE 16

BRUNO PELLETIER

RENTRER DANS LA LUMIÈRE

Depuis 25 ans, Bruno Pelletier ne cesse d'entrer dans la lumière. Il a interprété de grands rôles dans des comédies musicales à succès, produit lui-même un *musical* réussi (*Dracula*), monté une maison de production qui s'est cassé la gueule, joué à la télé (*Omertà II*), reçu des Félix, monopolisé les premières places des palmarès, donné des centaines de représentations avec des musiciens de rock, classique ou jazz, fait des tas de spectacles... et enregistré des albums, dont le dixième, *Microphonium*, est lancé mardi, sur sa propre étiquette de disques. Rencontre avec un chanteur pas ordinaire.

Une entrevue de Marie-Christine Blais à lire en pages 2 et 3.

PHOTO OLIVIER SAMSON-ARCAND

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

METTEZ DE LA VIE DANS VOTRE ADO

AMENEZ-LE DÉPLACER UN OBJET GRÂCE À SES ONDES CÉRÉBRALES, C'EST SURPRENANT !

CentredesSciencesdeMontreal.com

TELUS Pfizer Hydro Québec Certifié Qualité tourisme Société du Vieux-Port de Montréal Canada

167810SA

ARTS ET SPECTACLES

Trop vieux, trop tard

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Dans la délicieusement superficielle série *Nip/Tuck*, Sean McNamara, 42 ans, frôle la crise cardiaque après avoir gobé un cachet d'ecstasy dans une fête arrosée de *crystal* et saupoudrée de cocaïne.

« Sean, tu es beaucoup trop vieux pour prendre ça. Il y a une limite d'âge pour ce genre de truc, comme pour une chanson de Fall Out Boy », lui crache son partenaire et meilleur ami, Christian Troy.

Une réplique joliment assassine, mais cruellement vraie dans notre société complètement obsédée par la jeunesse et où avoir 40 ans est en voie de devenir le nouveau 20 ans, si l'on se fie aux magazines féminins.

Telle une Carrie Bradshaw fixant le vide de son compte bancaire et de sa vie en général, je ne cessais de me questionner: à partir de quel âge ne faut-il plus se laisser aspirer par la culture pop, autant musicale que télévisuelle?

Pensez-y deux minutes: les frontières qui séparent les vieux des jeunes ne sont plus aussi clairement tracées qu'il y a dix ou même 20 ans. À partir de quand est-ce anormal pour un adulte de connaître les noms des trois frères Jonas? À 25 ans? À 30 ans? Ou à 40 ans peut-être?

Faudrait-il décréter un âge passé lequel les DVD de *High School Musical* ou de *Gossip Girl* deviendraient illisibles? Et jusqu'à quel âge est-il encore acceptable de se meubler en IKEA, du salon à la chambre à coucher?

Pas évident en cette époque où la culture de masse infantilise plus qu'elle ne responsabilise. Prenez un des sites web les plus populaires de l'heure: www.perezhilton.com. Le carrefour de tous les potins de la planète. Son créateur, Mario Lavandeira, 30 ans, y gribouille des insultes sur le visage des stars (pute! salope! droguée!) et dessine des pénis près de la bouche d'acteurs qu'il soupçonne d'être gais. Allo la maturité.

À 27 ans, Paris Hilton tourne présentement une téléréalité où elle se cherche une nouvelle *best*, pour reprendre l'expression forgée par *Filles d'aujourd'hui*. Même scénario pour Brody Jenner, 25 ans, le fils du médaillé olympique Bruce Jenner: il passe des jeunes adultes en audition et l'heureux élu pourra se joindre à son sélect cercle d'amis. Hélas! l'école secondaire, ses guerres de cliques et la ségrégation entre les *cool* et les *nerds* nous collent aux fesses très longtemps. Trop longtemps.

Dans *Les Invincibles*, P-A a 800$ à la caisse, mais plus de job, Carlos vend des BD dans une minuscule boutique et Rémi vit aux crochets de sa copine Vicky. Précisons ici que ces personnages n'ont pas 17 ans, mais bien la trentaine.

Dans le film *Confessions of a Shopaholic*, Becky Bloomwood, 25 ans, dilapide tout son fric dans des vêtements griffés, croule sous les dettes et étire sa marge de crédit au maximum. Peut-on la qualifier d'adulte?

Pensez-y deux minutes: les frontières qui séparent les vieux des jeunes ne sont plus aussi clairement tracées qu'il y a 10 ou même 20 ans. À partir de quand est-ce anormal pour un adulte de connaître les noms des trois frères Jonas? À 25 ans? À 30 ans? Ou à 40 ans peut-être?

Du temps de nos grands-parents, avoir des enfants enterrait la notion de jeunesse. Aujourd'hui, certains parents *hipsters* ressemblent à des pubs ambulantes pour American Apparel. Vaut-il mieux vieillir d'un coup à 18 ans, comme à l'époque des *Filles de Caleb*, ou attendre à 40 ans pour se sentir mononcle ou matante?

Je vous laisse avec ces interrogations philosophico-sociales. J'ai des épisodes de *Hannah montana* à rattraper.

Je lévite

Avec « Bégin rencontre Bégin ». Vous avez raté ce succulent sketch de *3600 secondes d'extase*? Retracez-le dans YouTube. Il s'y déniche facilement. Le faux Christian Bégin (Marc Labrèche, hilarant) rencontre le vrai Christian Bégin à la Buvette chez Simone. Les deux animateurs boivent du vino, portent des bracelets en cuir, mais ne partent pas en scooter. Chapeau pour l'autodérision.

Je l'évite

Les infopubs d'appareils d'exercice. Depuis le début de janvier, ces réclames pour des machines inutiles comme le CardioTwister ou le AbCoaster polluent les ondes télévisuelles. Pensez-vous vraiment qu'en ne suant aucune goutte, vous réussirez à vous sculpter une tablette d'abdos saillants? Rêvez mieux, dirait Daniel Bélanger.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur:
hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE BRUNO PELLETIER

MICRO, BOULOT,

PHOTO OLIVIER SAMSON-ARCAND, FOURNIE PAR DISQUES ARTISTE

Le concept de ce dixième album de Bruno Pelletier? « Un survol de tout ce que je suis. (...) Même si j'ai écrit seulement trois des douze chansons, il y a beaucoup de "je" dans tous les textes et je les assume. Dans des morceaux comme *Je sais nous* ou *L'appel aux toujours*, c'est à ma blonde que je parle. »

Le titre de travail du nouvel album de Bruno Pelletier était *Dix*: après tout, c'est bel et bien le dixième de sa carrière. Et puis, d'autres artistes ont lancé des disques baptisés de chiffres et Pelletier a dû abandonner *Dix* pour se tourner vers autre chose. Autre chose, c'est toujours ce que le chanteur a fait, à sa manière, en 25 ans de carrière. Comme intituler son dixième disque *Microphonium*, lancé mardi prochain. Microphonium?

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Microphonium, c'est le nom complet et scientifique du bon vieux micro, tel que le dictionnaire Littré de 1863 le rappelle. Mais aucune nostalgie dans le choix de ce titre pour Pelletier: « Je trouvais que ce mot évoquait bien l'idée d'un laboratoire, le laboratoire du chanteur, son espace de travail sur scène ou en studio, explique-t-il avec vivacité. La pochette aussi, c'est ça: on me voit face à plein de micros, pour exprimer la dualité entre le chanteur et cet instrument qu'il doit apprivoiser, ce fil conducteur vers le public, mais qui rappelle aussi l'art vocal, son perfectionnement... et même le combat entre l'image et la réalité. »

« Pour l'album, j'avais 20 tounes qui allaient dans 20 directions différentes, des fois plus rock, d'autres fois plus jazz ou vocal ou intime, mais c'est voulu. »

Il est en verve, Bruno Pelletier. Il répond à toutes les questions, les devance, digresse, revient sur son album, parle aussi bien de Karkwa (qu'il aime beaucoup) que du spectacle de danse urbaine qu'il a vu la veille, s'interroge, se répond, finit par lancer: « Je ne suis pas un excentrique, je suis un explorateur! Je suis un touche-à-tout vocal. Pour l'album, j'avais 20 tounes qui allaient dans 20 directions différentes, des fois plus rock, d'autres fois plus jazz ou vocal ou intime, mais c'est voulu. C'est ce que je suis, depuis 25 ans. » Un peu comme l'idée d'avoir fait appel aussi bien à Pierre Flynn qu'à Sylvain Cossette ou Daniel Boucher quand est venu le temps de faire *Dracula*? « Exactement: ça va dans tous les sens, mais ça marche. »

Parfois, quand on s'entretient avec le chanteur, réalisateur, également auteur et compositeur à ses heures, on a l'impression aussi de discuter avec un entrepreneur (désolée pour toutes les rimes en « eur » ...). Ou, en tout cas, avec un gars dont la tête fourmille d'idées et de visions et qui n'aura pas assez d'une vie pour tout accomplir. Le genre de gars à fonder sa propre compagnie de disques dès 1992 pour son tout premier album (« quand je pense que le monde croit que j'ai une grosse machine derrière moi... »), à risquer beaucoup et à miser sur des idées, à se lancer dans le vide et à retomber sur ses pieds... souvent, mais pas tout le temps.

« J'ai essayé toutes sortes d'affaires dans ma vie, concède l'homme de 47 ans. Mais c'est comme ça que j'ai appris qu'on ne peut pas tout prévoir non plus. Prends les photos pour la pochette: on travaillait avec l'idée d'avoir dix micros, comme dix chandelles; on fait des photos, des photos, des photos pendant cinq heures, et on sait que c'est pas ça, ça marche pas. Quinze minutes avant la fin de la séance, je vois une chaise qui est là par hasard, je la prends, je m'assois, je fixe les micros et paf, ça marche. Moi, c'est ces 15 minutes-là que j'aime. » Résultat: il y a sept micros sur la pochette et une mise en scène qui « frappe dans le dash ». « J'avais le goût de quelque chose de plus stylisé, je ne sais pas pourquoi, mais je ne m'étais jamais vu comme ça. Alors, j'ai dit: allez-y! » Encore un saut dans le vide...

Le concept de ce dixième album? « Un survol de tout ce que je suis. As-tu remarqué que je commence la toute première chanson (*J'me voyais plus*) en prenant mon souffle? Elle résume vraiment bien toutes les phases par lesquelles je suis passé dans ma vie: quand je parle d'avoir une "pieuvre dans le ventre", je sais très exactement à quoi je fais référence. »

« Même si j'ai écrit seulement trois des douze chansons, il y a

Le pouilleux journaliste

NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

L'histoire a fait le tour du monde il y a deux ans. J'y reviens parce qu'avec le lock-out au *Journal de Montréal* et la tourmente à la *Gazette*, il a beaucoup été question de l'avenir des journaux chez nous. Dans mon histoire, l'avenir se passe à Pasadena, en Californie, dans la salle de rédaction de Pasadena Now, un site d'infos lancé en 2004 par James Macpherson et sa femme Candice. Travaillant de sa maison, le couple *cool* embauche cinq journalistes payés entre 600 et 800$ par semaine pour couvrir les séances du conseil municipal de Pasadena, les concerts de l'orchestre symphonique, les matches du célèbre Rose Bowl et j'en passe.

Très vite cependant, les coûts de production et la relative modestie des profits commencent à plomber la petite entreprise. Que faire? James se souvient subitement de ses belles années dans l'industrie du vêtement quand il sous-traitait au Vietnam et faisait confectionner ses collections pour une bouchée de pain par des couturières douées et reconnaissantes. Dans un moment de pure folie ou de cruelle clairvoyance, James décide d'appliquer le même modèle mais au journalisme, en se tournant cette fois vers l'Inde. Il lance un appel sur Craigslist, un site universel de petites annonces. Des Indiens de Bombay comme de Bangalore y répondent, prêts à se mettre au travail immédiatement et pas du tout rebutés par le salaire de pouilleux: 7,50$ pour un article d'environ 1000 mots, ce qui revient à environ un sou du mot. Pour le travail de terrain, aucun problème. Deux des rédacteurs indiens regarderont les séances du conseil municipal sur le web avant d'en faire le compte rendu. Les autres réécriront les communiqués qui leur seront envoyés. Et voilà, le tour est joué.

L'histoire a soulevé un tel tollé que James a dû retarder le projet tant il était occupé à se justifier. Mais il a fini par passer aux actes. Et aujourd'hui, le contenu (nul) de Pasadena Now est entièrement rédigé en Inde. Évidemment, écrire sur une réalité qui se passe à 10 000 kilomètres de chez soi n'est pas précisément un gage d'exactitude. Les rédacteurs rivés au web ne saisissent pas toujours la subtilité des échanges des conseillers municipaux. Ils ne savent rien de l'atmosphère ni des enjeux. Parfois, leur patron fait les corrections pour eux. Parfois, il se passe carrément de leurs services. Pas pour rédiger lui-même. Pour plagier et reproduire mot pour mot un article signé par une vraie journaliste de terrain travaillant pour un concurrent, comme ce fut le cas en janvier dernier.

Malgré cela, le modèle de Pasadena a fait école. Récemment, Dean Singleton, l'éditeur de la plupart des journaux des environs de Los Angeles, a évoqué une image qui donne froid dans le dos: celle d'une unique salle de rédaction approvisionnant ses 54 journaux et possiblement située à l'extérieur du pays. « Dans le monde d'aujourd'hui, que votre bureau soit au bout du couloir ou au bout du monde, cela ne fait pas un pli sur la différence à votre ordinateur », a lancé Singleton.

Ce que le monsieur semble oublier, c'est que le journaliste n'est pas un ordinateur, mais un être humain doté de facultés comme la vue, l'ouïe et l'odorat. Une fois activées, ces facultés deviennent d'extraordinaires outils pour comprendre ce qui se passe sur le terrain. Mais peut-être suis-je en train de m'illusionner.

Peut-être que l'avenir est une salle de rédaction à Bombay où des scribes indiens vêtus de Kanuk, de tuques et de mitaines, écoutant le CD de Mes Aïeux en boucle, écriront sur les tempêtes de neige à Montréal. En tant que journaliste, je n'y vois qu'un seul avantage: le jour où le patron voudra mettre la clé sous la porte et saisir l'équipement qu'il a prêté aux journalistes comme c'est arrivé aux camarades du *Journal de Montréal* cette semaine, il devra envoyer les huissiers à Bombay...

Ce que le monsieur semble oublier, c'est que le journaliste n'est pas un ordinateur, mais un être humain doté de facultés comme la vue, l'ouïe et l'odorat. Une fois activées, ces facultés deviennent d'extraordinaires outils pour comprendre ce qui se passe sur le terrain. Mais peut-être suis-je en train de m'illusionner.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca

BRUNO

PHOTO FRANÇOIS ROY LA PRESSE

Microphonium **a été l'occasion pour Bruno Pelletier de renouer avec l'internet. Il y a une dizaine d'années, il avait été l'un des premiers artistes québécois à avoir un site et un guest book: « Mais j'avais tout stoppé, à l'époque, c'était compliqué, et puis, il y a eu des dérapages... Mais là, les plus jeunes de mon équipe m'ont convaincu d'avoir, pour la première fois, un site sur MySpace et sur Facebook. »**

beaucoup de "je" dans tous les textes et je les assume. Dans des morceaux comme *Je sais nous* ou *L'appel aux toujours*, c'est à ma blonde que je parle. »

« J'avais donné un seul mot d'ordre à tous ceux qui étaient intéressés à travailler avec moi: surprenez-moi, bousculez-moi. Disons qu'une chanson comme *Love amour amore*, que mon ami Michael (Dozier) a écrite en mettant bout à bout le mot « amour » dans plus de 100 langues différentes – 100 langues, tu te rends compte du travail? –, ça surprend d'aplomb! En plus, Michael est un ami que je connais depuis l'époque où on faisait les bars ensemble dans les années 80 (NDLR: Dozier est le concepteur du spectacle *Esquire Show Bar*). Comme le chanteur d'opéra Francesco Verrecchia, avec qui je chante *L'espoir (Speranza)*: c'est une histoire d'amitié depuis 25 ans, Francesco et moi. Et la chanson est, en même temps, un clin d'oeil à *Miserere* et au *Temps des cathédrales*. »

L'homme qui chantait les femmes

Daniel Lavoie, Serge Lama, Frédérick Baron, Catherine Major, Michel Cusson et bien d'autres signent textes ou musiques sur cet album, où il est question d'amour, bien sûr, mais aussi beaucoup de femmes – et de façon surprenante. C'est le cas, par exemple, de la chanson *Deliverrance* (eh oui, comme délivrance et errance mêlés): « C'est une chanson sur une femme qu'on abandonne alors qu'elle arrive à la quarantaine, explique Pelletier. Sophie Hartung l'avait écrite à partir du roman *La maison étrangère* d'Élise Turcotte, Philippe Noireaut en avait fait la musique et c'est moi qui l'avais créée dans le spectacle *Accordez vos plumes* (Festival international de la littérature, en 2004). Depuis ce temps-là, je la gardais dans mes tiroirs, je tenais à l'endisquer un jour. Elle est dure et magnifique... Et je trouve qu'elle est plus forte, peut-être, chantée par un homme. Comme si je voyais ma soeur ou ma grande chum qui souffrirait... »

Et *Jusqu'à la dernière femme*, où il est question de Mère Teresa, Lady Di et... George Sand? « D'abord, pourquoi est-ce que je ne pourrais pas chanter le nom de George Sand, hein? Ensuite, c'est une chanson qui part de notre mère et qui va jusqu'à toutes les plus grandes femmes du monde, et le texte de Fred (Frédérick Baron) est superbe, maudit que c'est bien écrit. Encore là, interprétée par un gars, je trouve qu'elle prend un autre sens! »

Certaines de ces chansons, ainsi que tous les succès de Pelletier, devraient figurer dans le spectacle qu'il présentera en avril au Cabaret du Casino de Montréal, suivi d'une tournée: « Jusqu'ici, explique-t-il, j'ai toujours fait des shows avec une mise en scène parce que Peter Gabriel est mon idole et qu'il faisait des spectacles de cette façon. Mais là, j'ai été voir Billy Joel et je l'ai vu interpréter 90 minutes de chansons *as is*, quasi comme dans leur version originale, et ça a été un super moment. Alors, cette fois, ça va être ça, mon spectacle, juste mes tounes et un band. C'est de ça dont j'ai le goût, sans tout prévoir, sans tout placer. »

Microphonium a également été l'occasion pour Pelletier de renouer avec l'internet. Il y a une dizaine d'années, il avait été l'un des premiers artistes québécois à avoir un site et un *guest book*: « Mais j'avais tout stoppé, à l'époque, c'était compliqué, et puis, il y a eu des dérapages... Mais là, les plus jeunes de mon équipe m'ont convaincu d'avoir, pour la première fois, un site sur MySpace et sur Facebook. Eh bien, peux-tu croire qu'on a eu 16 000 clics en une semaine? Pas pire, hein? Les gens m'ont posé plein de questions, j'ai répondu... Mais ce qui m'a vraiment jeté à terre? Eh bien, dans les tout premiers commentaires, il y en avait plusieurs qui ont écrit: "*All right*, le *guest book* est ouvert de nouveau!" Wow... Ça non plus, je l'avais pas prévu! »

POP
BRUNO PELLETIER
MICROPHONIUM
DISQUES ARTISTE/SÉLECT

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Musique héros...

MARIE-CHRISTINE BLAIS
HAUT-PARLEURS

« Maman, on a-tu un disque des Doobie Brothers? De Lynyrd Skynyrd? De Kiss? De Blink-182? » En octobre, mon fils de 11 ans a reçu le jeu vidéo *Guitar Hero* pour sa Nintendo DS. Depuis, comme tous ses amis, il ne cesse de se faire aller le « pick » et de pianoter, sur le petit clavier multicolore du jeu, *Black Magic Woman* de Santana, *This Love* de Maroon 5 ou *We're Not Gonna Take It* de Twisted Sister! « Mais la suprême chanson, c'est *Stray Cat Strut* des Stray Cats, précise Léonard. La deuxième, c'est *Pride and Joy* de Stevie Ray Vaughan. » Des trucs qui ne jouent jamais à la maison!

Quand, à Noël, il a reçu la version *Guitar Hero – Decade Tour*, bingo, il s'est mis à « jouer » Red Hot Chili Peppers, Lenny Kravitz, Smashing Pumpkins, Weezer (« mais la suprême chanson, c'est *Sweet Home Alabama* de Lynyrd Skynyrd », affirme le jeune *guitarist hero*).

Un article publié dans le magazine britannique *Edge-online* le confirme: depuis son lancement en automne 2007, les ventes du jeu vidéo *Guitar Hero* (toutes plateformes confondues: DS, Playstation, Wii et Xbox) ont franchi le cap des 10 millions d'exemplaires. Soit des recettes de plus d'un milliard de dollars, une première dans l'histoire du jeu vidéo.

La vraie bonne nouvelle? Les ventes en téléchargement des morceaux figurant sur *Guitar Hero* ont, elles, connu une augmentation qui oscille entre 15 % et... 843 %, selon les chansons! Plus fort: contrairement à ce que craignait Alice Cooper lors de son passage à *Tout le monde en parle*, les ventes de « vraies » guitares ont aussi augmenté – 27 % de plus qu'en 2007!

Où je veux en venir avec ces données, hormis le fait que je suis bien contente – et éberluée – de voir mon gars « interpréter » *Free Ride* d'Edgar Winter Group (hey, moi, je la faisais en *air guitar* en 1972!)? Au fait qu'on ne prend jamais en compte les jeux vidéo quand on parle de l'importance de la musique chez les plus jeunes.

Où je veux en venir avec ces données, hormis le fait que je suis bien contente – et éberluée – de voir mon gars « interpréter » *Free Ride* d'Edgar Winter Group? Au fait qu'on ne prend jamais en compte les jeux vidéo quand on parle de l'importance de la musique chez les plus jeunes.

Prenez les conclusions du rapport sur les « Attitudes et comportements à l'égard de la musique canadienne 2008 préparé pour le ministère du Patrimoine canadien », publié en juin 2008: on y parle de la consommation de musique par la radio et la télé, sur CD, lecteur MP3 et internet, sur téléphone cellulaire... Mais pas du tout du temps passé à écouter de la musique sur jeu vidéo (*Guitar Hero* étant la quintessence du genre: une trentaine de chansons par édition... sans compter les 141 000 morceaux que les joueurs eux-mêmes ont versé dans le site *Guitar Hero*!).

Idem avec la musique dans les films: réalise-t-on le nombre de *kids* qui connaissent *I Like To Move It* de Reel 2 Real ou *All Star* de Smash Mouth parce que ces *tounes* ont figuré dans des films? Ou grâce aux reprises-parodies de type Crazy Frog? Ils sont des millions à chantonner « Weeeee are the champions, my friend » de Queen grâce à la grenouille folle!

C'est une question de génération: celle des sondeurs (et des journalistes) pense principalement en termes de support musicaux traditionnels. Pendant ce temps, celle qui pitonne sur sa console de jeu demande: « Tu connais-tu ça, maman, Skid Row? Blind Melon? R.E.M., ça se prononce comment, papa? »

Combien seront-ils à poser la question « C'est qui, Bruce Springsteen? » Non, pas pendant la mi-temps du Super Bowl, demain, où le Boss va chanter (go, Steelers, go!). Mais pendant qu'ils joueront à *Guitar Hero World Tour* pour Xbox, Playstation et Wii: mardi, jour du lancement de son 24e album, Springsteen a fait ses débuts sur jeu vidéo en permettant le téléchargement gratuit (jusqu'au 4 février) de sa classique *Born to Run* et sa nouvelle *My Lucky Day*...

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste: mblais@lapresse.ca

ENTREVUE LYKKE LI

VIVEMENT LES VACANCES!

Pendant que Duffy et Adele faisaient la tournée des grands médias avec leurs ballades pop jazz formatées, Lykke Li faisait monter les enchères dans la blogosphère avec sa voix de nymphette aux accents sophistiqués. Après avoir vu son excellent album *Youth Novels* figurer dans moult palmarès de l'année 2008, la Suédoise repasse par Montréal, mercredi prochain.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

« La tournée, c'est génial, dit Lykke Li au bout du fil, avec sincérité. C'est rencontrer un tas de gens incroyables, visiter des endroits débiles. Et, d'autre part, il n'y a pas de meilleur moyen de se sentir comme Tina Turner que de parcourir le monde à donner des concerts! »

Li Lykke Timotej Zachrisson, jeune Suédoise de 22 ans seulement, savoure ces jours-ci le succès qui, en l'espace de treize petits mois ayant rapidement filé, l'a catapultée hors de l'anonymat. *Youth Novels,* son premier album lancé sur LL Recordings (Warner Canada se charge de la distribution), fut l'un des succès-surprise de l'année dernière, générant quelques *hits* qui ont charmé les branchés, ces *Little Bit*, *I'm Good I'm Done* et *Tonight*.

« Ça m'est arrivé de me retrouver dans un club et de me dire: *Oh my God*! C'est ma chanson, ça? »

La demoiselle n'a cependant pas la personnalité qui va avec son filet de voix, assuré mais doucereux, pourvu d'un accent à faire fondre les banquises. D'ailleurs, le gars de la promo du distributeur canadien s'est vite enquis de l'humeur de Lykke Li, peu après que j'aie terminé mon entrevue. La chanteuse n'a apparemment pas bon caractère. Paraît qu'elle donne de mauvaises entrevues.

Un peu raide au bout de fil, fatiguée, sûrement – « Treize mois sur la route! C'est ma deuxième tournée nord-américaine », insistait-elle –, mais mettons-nous à sa place quelques instants, nous le serions tout autant. « Je m'ennuie de ne pas avoir de temps pour moi, de ne pas avoir de plans. Je m'ennuie de ne pas cuisiner, et je m'ennuie de ne pas pouvoir fermer la porte de ma chambre ».

Vivement les vacances, le prochain album attendra. « J'y pense déjà, avoue-t-elle, mais je fais attention de ne pas me presser pour m'y investir. Je veux que ce soit *a fuckin' masterpiece*! Et pour y arriver, je sens que j'ai besoin de prendre mon temps. »

Trop tôt, alors, pour confirmer que l'astucieux Björn Yttling, compatriote qui a aussi connu la gloire avec son groupe Peter Björn and John, assurera à nouveau la réalisation de l'album – sa touche méticuleusement pop, faite de timides structures rythmiques (électroniques ou acoustiques), de guitare acoustique, de piano et de nappes de synthé diaphanes, faisaient autant pour le charme de *Youth Novels* que les compositions simplement accrocheuses et la voix, bien sûr, de mademoiselle Li.

Or, curieux détail, le succès de Lykke Li a largement été porté par les DJ et remixeurs, qui se sont entichés de *Little Bit*, une chanson qui n'était pourtant pas destinée à devenir un succès de clubs, même si, dans ses vidéoclips, la Suédoise aime esquisser d'étranges pas de danse. « Je sais! C'est tellement bizarre », commente la principale intéressée. Elle a recensé plus de 80 remixes, officiels, pirates ou amateurs, de sa chanson.

« Je l'aime, cette chanson, et je suis vraiment étonnée de voir comment elle a été reprise, surtout que j'apprécie d'abord et avant tout être au piano et chanter combien ma vie est dépressive, tu comprends? C'est comme ça que je me sens le mieux, et c'est assez différent de l'interprétation qu'on a faite de la chanson. Ça m'est arrivé de me retrouver dans un club et de me dire: *Oh my God*! C'est ma chanson, ça? »

PHOTO FOURNIE PAR WARNER MUSIC

Lykke Li Timotej Zachrisson, jeune Suédoise de 22 ans seulement, savoure ces jours-ci le succès qui, en l'espace de treize petits mois ayant rapidement filé, l'a catapultée hors de l'anonymat. *Youth Novels*, son premier album lancé sur LL Recordings, fut l'un des succès-surprises de l'année dernière.

Les bidouilleurs l'ont même invitée à participer à leurs productions. Dans les prochaines semaines, alors que mademoiselle Li sera en vacances, on pourra entendre sa voix sur les prochains albums de N.A.S.A. (un duo hip-hop/pop américain, elle chante sur un titre avec Kanye West et Santogold) et des Norvégiens Royksopp, pourvoyeurs de fine pop électronique.

« Désolé, je ne peux rien te dire à propos du nouveau Royksopp (intitulé *Junior*), je ne connais que la chanson à laquelle j'ai participé, enregistrée en quelques heures lors d'une journée de congé, pendant la dernière tournée. Je suis même étonnée que ça finisse par sortir – ils sont tellement lents à produire, ces gars-là... »

Lykke Li, au Club Soda le 4 février, 20 h.

SUR LES PLANCHES

LOUISE FORESTIER, ce soir au National.
DAVID JALBERT, ce soir au Studio-théâtre de la Place des Arts.
IMA, ce soir au Théâtre de la Ville.
LYKKE LI, demain au Club Soda.
C.I.A. + LES BLEUS + LES ORANGES, lundi au Café Campus.
BEN TAYLOR, lundi au Green Room.
KIRSTEN PRICE, mardi au Green Room.
KELVIN, mercredi au Cabaret Lion d'or.
LIGHTS, mercredi au Petit Campus.
SYLVAIN COSSETTE, mercredi à samedi au Cabaret du Casino de Montréal.
AURÉLIA O'LEARY, jeudi au Club Balattou.
MARIE-CHANTAL TOUPIN, vendredi à l'Étoile du Quartier DIX30 Rive-Sud.
THE UNITED STEEL WORKERS OF MONTREAL, vendredi au Club Soda.

Sylvain Cossette

WINTER GLOVES

Merci à MySpace et iTunes

Grâce à un sérieux coup de pouce de iTunes, le groupe Winter Gloves sort de l'ombre, quelques mois après la sortie de son premier album, *About a Girl*. Si vous aimez les chansons vitaminées aux claviers, prêtez l'oreille au quatuor, qui se produira bientôt pour une première fois en tête d'affiche à Montréal.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le groupe montréalais Winter Gloves (avec de gauche à droite Vincent Chalifour, Charles F., Jean-Michel Pigeon et Patrick Sayers) a recruté son guitariste sur le site de réseautage MySpace.

ÉMILIE CÔTÉ

Deux musiciens de jazz de formation, et un batteur qui a poussé la note avec les Breastfeeders et Young Galaxy. Ajoutez un guitariste découvert sur MySpace, et vous avez Winter Gloves.

Le quatuor a le vent dans les voiles. Un contrat avec l'étiquette torontoise Paper Bag Records. Un premier succès, *Let me Drive*, téléchargé plus de 17 000 fois sur iTunes comme « extrait de la semaine ». Une 14e position au palmarès 2008 des disques anglophones de CISM. Mais le groupe a surtout été consacré Best New Artist 2008 par iTunes Canada dans la catégorie alternative.

Leur premier succès, *Let me Drive*, a été téléchargé plus de 17 000 fois sur iTunes comme « extrait de la semaine ».

Mais reprenons la petite histoire du début, quand Charles F. est arrivé au point où, dit-il, « j'avais donné assez dans le jazz, que j'avais soif d'indie ». De retour d'Angleterre, il s'est mis à bricoler des chansons avec son Wurlitzer, dans son petit appartement montréalais.

Il en a résulté un EP de trois titres, puis l'arrivée de Vincent Chalifour qui est venu lui prêter main-forte. « J'ai connu Vincent au cégep, à Québec. C'était le seul gars que je connaissais qui faisait un bon mix », raconte Charles F.

C'était à l'automne 2007. Le tout a été mis sur MySpace. « On a laissé ça aller et on a eu une bonne réponse. »

Mais deux claviéristes, ça ne fait pas un groupe rock…

Entre-temps, Charles F. rencontre le batteur Patrick Sayers aux studios Appolo, rue Papineau. Sayers a joué avec les Breastfeeders et Young Galaxy. Charles F. lui fait une proposition. « Ça me branchait beaucoup », raconte le batteur.

Sayers connaît des gens chez l'étiquette Paper Bag Records. Rapidement, le groupe entre en studio pour enregistrer un premier album. Huit mois plus tard, le guitariste Jean-Michel Pigeon se joint au groupe, recruté… sur MySpace ! Puis l'automne dernier, *About a Girl* atterrit dans les bacs.

About a Girl, c'est 10 chansons avec beaucoup de claviers, une voix haut perchée, des rythmes rapides, de l'urgence dans les mélodies, et un soupçon de sonorités *eighties*. « Avant, je faisais beaucoup de musique à la guitare. Je trouve que le clavier permet plus d'éviter les clichés », signale Charles F.

Musique accessible

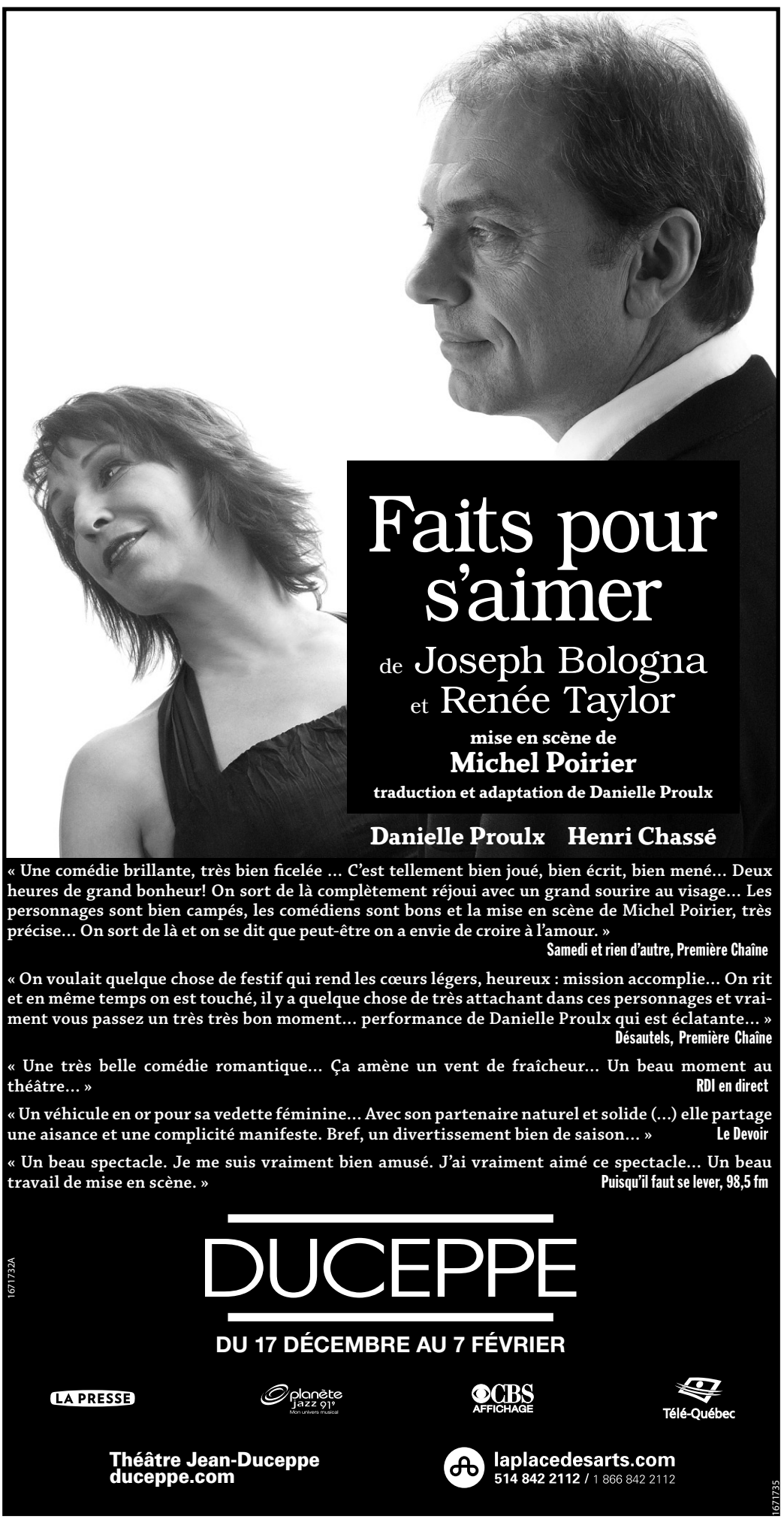
Winter Gloves est peut-être un groupe *indie* pour l'instant. Mais il reste que ses chansons électro-pop-rock se laissent rapidement apprivoiser par nos oreilles. « Nous ne sommes pas *indie* dans le son. Nous avons un son pop. C'est une musique super accessible. Même ma mère aime ça », blague le chanteur et claviériste.

Winter Gloves suscite de l'attention du côté de la presse canadienne-anglaise. Est-ce un poids ou un avantage d'être associé à LA scène de Montréal ? « Je ne viens pas de Montréal, répond Charles F. J'avais envie de baigner là-dedans, mais je ne m'associe pas au son de Montréal. La scène pour moi, elle est large. »

L'automne dernier, le quatuor a eu la chance de partager la scène avec You Say Party ! We Say Die ! et Tokyo Police Club. Il s'est également produit dans le cadre de M pour Montréal. Mais voilà, le clip de *Let me Drive* sortira la semaine prochaine. Et le 13 février, Winter Gloves se produira aux Saints. « C'est le premier gros *show* à Montréal comme *headliner* », souligne Charles F.

La tournée Exclaim et le festival South by Southwest sont également à leur agenda. En attendant, visitez le www.myspace.com/wintergloves.

Winter Gloves, en spectacle le 13 février aux Saints.



MYRIAM PELLICANE

Le conte sauvage

Du 6 au 13 février, le festival Voix d'Amériques célébrera encore une fois la parole. Parmi les découvertes, la Française Myriam Pellicane qui visite le Québec pour la première fois avec son spectacle Monstres. Conversation avec la conteuse sur le punk à Lyon, l'excision par Tsho-po Kod et la liberté de celui qui efface ses traces.

PHOTO FOURNIE PAR KARINE COUSINEAU COMMUNICATIONS

À 16 ans, Myriam Pellicane chantait dans un groupe punk féminin de Lyon. Elle dit retrouver dans le conte la même impression de danger.

PAUL JOURNET

« *Monstres* est un spectacle parfois bizarre, un peu dérangeant. Mais je ne force pas cela. Jouer à l'excentrique troublée, ce n'est vraiment pas mon truc », résume Myriam Pellicane.

À l'autre bout du fil, la conteuse française parle depuis une vingtaine de minutes avec sa voix joyeuse et gracile, qu'on imagine sortir nonchalamment de son frêle squelette.

Monstres est une curieuse bête. Plusieurs mondes s'y croisent : récits contemporains, mythes amazoniens, humour saugrenu, costumes inspirés par les mangas (BD) japonaises et bruitisme fait par un certain Éric Delbouys (batteur de l'obscur groupe Doctor Hell).

« Sa musique compte autant que mes mots, précise-t-elle. Éric utilise tout un foutoir d'instruments pour créer ses ambiances, comme une guitare, une flûte, une guimbarde et une lyre complètement pétée. Et sa batterie, il la démonte parfois en plusieurs morceaux pour jouer du tambour ou une cymbale un peu partout sur la scène, selon son inspiration. »

« C'est un mythe sur l'excision. Un incube (l'esprit Tsho-po Kod) a un rapport sexuel avec une jeune fille. Il l'excite en lui titillant sa petite languette. »

Traditions orales d'Amazonie

Son inspiration à elle, c'est tout simplement les « récits de vie » et les traditions orales, notamment celles d'Amazonie. « Grâce au travail de traducteurs et de gens comme Lévi-Strauss, on a aujourd'hui accès à de nouveaux mythes, de nouvelles façons de concevoir la réalité », rappelle-t-elle.

Mais elle avoue sans gêne que contrairement à l'anthropologue, son propos reste peu intellectualisé. Ce qui l'intéresse, c'est moins la signification que l'émotion. En témoigne son conte sur Tsho-po Kod. « C'est un mythe sur l'excision, explique-t-elle. Un incube (l'esprit Tsho-po Kod) a un rapport sexuel avec une jeune fille. Il l'excite en lui titillant sa petite languette. Malheur pour elle, cette languette s'allonge tellement qu'elle touche le sol. Ça l'embête (…) Comme tuer le tsho-po kod est impossible, on choisit l'autre option. »

Elle précise toutefois ne pas utiliser le mythe pour dénoncer l'excision. « Bien sûr que je m'y oppose. Mais ce conte ne sert pas à faire la morale. Il raconte simplement une histoire en parlant d'un plaisir que toutes les femmes, j'espère, connaissent bien… »

Le terme métissage est justifié pour Myriam Pellicane. Avec son père tunisien et sa mère issue de la campagne française, elle grandit en Algérie. Pour son travail, le père hydrogéologue sillonne l'Algérie à la recherche d'eau. La famille suit.

« À force de toujours se déplacer, nos traces finissent par s'effacer. L'identité devient floue et c'est libérateur, en quelque sorte. Aussi, je n'ai jamais eu le complexe du Français colonisateur, car nous sommes arrivés après l'indépendance. »

La langue arabe

Le seul « complexe », c'est celui de son père arabe, qui ne lui apprend que le français. C'est seulement quand la famille déménage dans une banlieue de Paris, la cité Courneuve, que Myriam Pellicane apprendra quelques mots de la langue de son père.

Les tours grises et froides de la cité déprime rapidement le père. La famille déménagera donc à Lyon à la fin des années 70. Juste quand le punk traversait la Manche.

« À 16 ans, j'étais une des 10 punks de Lyon, se souvient-elle d'un rire presque gêné. On avait même un groupe composé uniquement de filles. On s'appelait les Calamity Jane. Je savais encore moins jouer d'un instrument que les autres, alors je chantais. »

Après plusieurs détours, elle s'est finalement lancée dans le conte. « La pantomime des deux se ressemble, c'est très physique. Dans le conte comme dans le punk, je retrouve la même impression d'imprévu et de danger. Quand je monte sur scène, je regarde souvent Éric en me demandant ce qui va se passer. J'adore. »

Myriam Pellicane, en spectacle le dimanche 8 février, 20 h 30, à la Sala Rossa, avec Bob Bourdon en première partie.

À VOIR

En plus des habituels concerts de musique (*5 à 7 band + poésie*) et soirées micro ouvert (*Shifts de nuit*) à la Casa del Popolo, plusieurs concerts sont prévus pour le 8e festival Voix d'Amériques, du 6 au 13 février. En voici deux qui se dérouleront la semaine prochaine. Pour la programmation : www.fva.ca

MARIE-JO THÉRIO… LIBRE

Marie-Jo Thério termine présentement un album en studio. L'invitée d'honneur du festival pourrait bien en présenter quelques extraits sur scène lors de son concert.
La Sala Rossa, vendredi 6 février, 20 h 30

POÈTES PUBLICS

Ce nouveau collectif d'une douzaine de poètes et musiciens veut « explorer et s'éclater sur la base du risque et de l'improvisation ». Avec entre autres les poètes Catherine Lalonde, Danny Plourde et D. Kimm, et les musiciens Bernard Falaise, Michel F. Côté et Martin Tétreault.
La Sala Rossa, samedi 7 février, 20 h 30

CATHERINE DURAND
Invitée spéciale de Francis Cabrel
Du 21 au 24 avril
au Théâtre St-Denis à Montréal
Le 25 avril
à l'Étoile du Quartier Dix30 à Brossard
admission
www.admission.com
514.790.1245
ou au Théâtre St-Denis
1594 rue St-Denis
514.849.4211
Album disponible
KatMusik
fonds radio|star
tandem.mu
Société de développement des entreprises culturelles Québec
Patrimoine canadien Canadian Heritage
1693430A
1694334

30 ANS ET MOINS 15 $*
Photo: Ginette Laurin
O VERTIGO
LA CHAMBRE BLANCHE
(RECRÉATION 2008)
DE GINETTE LAURIN
12 AU 14, 18 AU 21
ET 25 AU 28 FÉVRIER 2009, À 20H
35$* (régulier) 15$* (30 ans et moins) *Taxes incluses. Frais de service en sus.
LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
1678809A
1678812

MUSIQUE ARTS ET SPECTACLES

PHOTO LA PRESSE

Lady Macbeth, interprétée par Michele Capalbo, est, selon le metteur en scène René Richard Cyr, « l'un des rôles les plus riches de toute la dramaturgie ».

OPÉRA

Macbeth de Montréal

C'est l'une des tragédies les plus fortes du théâtre de Shakespeare. C'est aussi l'un des opéras les plus dramatiques de Verdi. C'est *Macbeth*, que l'Opéra de Montréal met à l'affiche ce soir, 20 h, pour cinq représentations, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA.

CLAUDE GINGRAS

Macbeth est le produit d'un jeune compositeur: Verdi a 33 ans lorsqu'il en dirige la création à Florence en 1847. C'est aussi, de tous ses opéras, le premier à être entré au répertoire courant.

Fidèle à Shakespeare, le scénario du librettiste de Verdi, Francesco Maria Piave, a pour point de départ des faits historiques, lesquels sont cependant traités avec la liberté qu'autorise le théâtre.

Poussé par sa femme assoiffée de pouvoir, Macbeth, général dans l'armée du roi Duncan, d'Écosse, tue celui-ci et monte sur le trône. Ainsi se réalise la première prophétie des sorcières qui apparaissent au lever du rideau. Les sorcières ont aussi montré Banquo, compagnon de Macbeth, comme père de futurs rois. Du même coup, Macbeth le fait éliminer et fait subir le même sort à la famille du noble Macduff, considéré comme un rival.

Les sorcières ont aussi prédit que Macbeth régnerait « jusqu'à ce que la forêt de Birnam marche contre lui ». Macbeth voit dans cette prédiction en apparence irréalisable l'assurance d'un règne sans fin. Or, au quatrième et dernier acte, les troupes de Macduff et Malcolm, le fils de Duncan, s'avancent sous des branches portées par chaque homme, comme une forêt en mouvement, et attaquent le château de Macbeth. Macduff tue le tyran et Malcolm est proclamé roi de l'Écosse délivrée. Quant à Lady Macbeth, elle s'est déjà donné la mort, folle de désespoir.

Le *Macbeth* qu'on verra dès ce soir est une coproduction Opéra de Montréal-Opera Australia. La conception est entièrement d'ici: mise en scène de René Richard Cyr, décors de Claude Goyette, costumes de François St-Aubin, éclairages d'Étienne Boucher. Montréal en a donc la primeur. Sydney le verra en 2011.

La distribution de *Macbeth* est entièrement canadienne: le baryton John Fanning en Macbeth, la soprano Michele Capalbo en Lady Macbeth, la basse Brian McIntosh en Banquo, le ténor Roger Honeywell en Macduff, le ténor Luc Robert en Malcolm.

L'Orchestre Symphonique de Montréal accompagnera le spectacle, comme lors des deux précédentes productions de l'OdM (1983 et 1995). Le chef invité cette fois: l'Américain Stephen Lord. La première de *Macbeth* à Montréal eut lieu en 1959, il y a donc 50 ans, l'initiative de l'Opera Guild de Pauline Donalda. La télévision de Radio-Canada l'avait aussi monté en 1973.

Macbeth de Verdi, coproduction de l'Opéra de Montréal et l'Opera Australia présentée ce soir, ainsi que les 4, 7, 9 et 12 février, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

René Richard Cyr et *Macbeth*

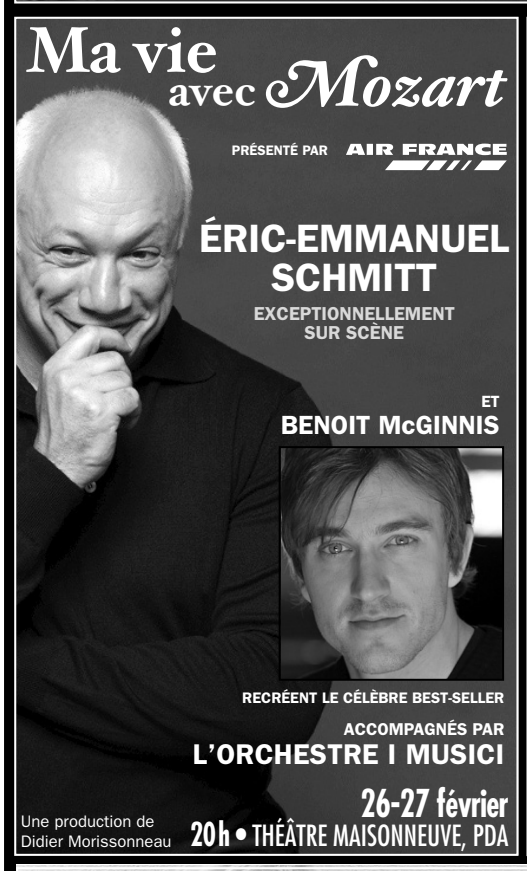
« Je connais la pièce de Shakespeare depuis l'âge de 14-15 ans, nous confie René Richard Cyr. Mon rêve ultime a toujours été de la mettre en scène. » Il a maintenant l'occasion de le faire, à travers l'opéra de Verdi qu'il connaît par différents enregistrements et principalement celui de Leonard Warren et Leonie Rysanek (avec lequel il travaille d'ailleurs).

L'action se déroule en Écosse au XIe siècle, au château de Macbeth ou dans la forêt. « Cette fois, nous sommes à Montréal en 2009!, lance en boutade le metteur en scène. Il n'y a pas de château. Plutôt, une sorte de forêt suspendue, un univers glauque, une abstraction.

« J'ai voulu créer une ambiance plutôt que faire un décor. Je mélange les époques. Je veux montrer que la tyrannie existe depuis toujours et existera toujours. Je fais même référence aux Ceaucescu. Et, bien sûr, j'accorde une grande importance à Lady Macbeth, qui est l'un des rôles les plus riches de toute la dramaturgie. »

Claude Gingras

Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
LES ARTS Financière Sun Life
19 FÉVRIER AU 1er MARS 2009
10e ANNIVERSAIRE
Le festival commence dans moins de trois semaines!



LES PLAISIRS DE LA TABLE AIR FRANCE PRÉSENTÉS PAR AMERICAN EXPRESS

UNE IDÉE-CADEAU GOURMANDE POUR LA ST-VALENTIN !

Échangeables entre le 19 février et le 1er mars dans les 48 Bonnes Tables et les 7 Midis du Festival, ces chèques-cadeaux sont une agréable façon de faire de merveilleuses découvertes culinaires.
Disponibles au 514 525-5990, poste 4540

DÉGUSTATION DE VINS ET DE FROMAGES D'ICI fromages d'ici

Venez passer le 6 à 8 entre amis avec les fromages d'ici et les vins français !
Pour 25 $, dégustez certains des meilleurs fromages québécois et goûtez aux charmes vinicoles de la France !
Un chaleureux mariage assuré de vous réchauffer les papilles !

VENDREDI, 20 FÉVRIER À 18 H
AU CAFÉ FLEURY, HYATT REGENCY MONTRÉAL
1255, rue Jeanne-Mance
25 $ incluant les vins (taxes en sus)
Réservations: 514 908-9090 ou 1 866 908-9090 • ticketpro.ca
SAQ

BILLETS ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:
Métropolis
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 / ticketpro.ca
(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

DE MEILLEURS SIÈGES RÉSERVÉS EN EXCLUSIVITÉ AUX TITULAIRES DE LA CARTE AMERICAN EXPRESS[MD] !
MONTREALENLUMIERE.COM/AMERICANEXPRESS

MONTREALENLUMIERE.COM
Info-lumière 514 288-9955 • 1 888 477-9955
PARIS GRANDE VILLE VEDETTE

MD : Utilisée en vertu d'une licence accordée par American Express.
1700828A

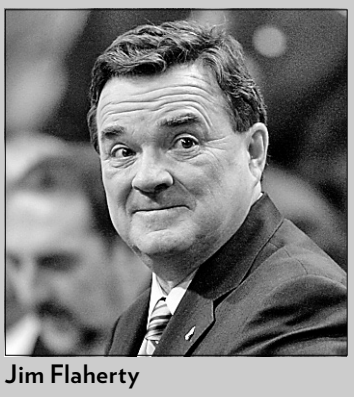
ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

ENTRACTE
PAUL JOURNET

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Pour animer un *party*, Entracte connaît deux ou trois candidats plus talentueux que Jim Flaherty. Ceux qui ont un sens de l'humour tordu préféreraient peut-être le ministre des Finances. Autre argument : il ferait un bon clone de Lou Costello (*Abbott et Costello*). Merci à notre perspicace lecteur Robert Guérin.

Lou Costello



Jim Flaherty

EN HAUSSE, EN BAISSE

LES LAVIGUEUR, LA VRAIE HISTOIRE

La minisérie *Les Lavigueur*... accumule les prix. Déjà lauréate de neuf prix Gémeaux, elle vient de remporter deux prix au Festival international de programmes audiovisuels (FIPA) de Biarritz : le FIPA d'argent dans la catégorie Feuilletons et séries, ainsi que le FIPA de la meilleure interprétation masculine remis à Pierre Verville. Ces distinctions arrivent au bon moment. Un producteur français cherche actuellement un diffuseur pour adapter la série en France.

Pierre Verville
PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

LES UDERZO

Ce n'est jamais beau, de voir père et fille régler leurs conflits par médias interposés. C'est ce qui arrive avec Albert Uderzo, dessinateur d'*Astérix*, et sa fille Sylvie. Dans *Le Monde*, elle dénonçait récemment la façon dont Hachette Livre a mis la main sur les Éditions Albert-René, qui publient *Astérix*. Elle y prétendait que son père avait été manipulé par « une poignée de conseillers de l'ombre ». Le père a répliqué en envoyant un texte aux médias. « L'accusation dirigée contre moi n'est pas seulement inspirée par l'appétit de pouvoir, elle vise à abuser les lecteurs d'*Astérix* en confondant de manière perfide ma qualité d'auteur et celle d'actionnaire d'une maison d'édition », écrit-il. Uderzo père a accepté que la série *Astérix* se poursuive après sa mort. Sa fille le dénonce. Elle détient encore 40 % de la maison d'édition.

Obélix

OPÉRA / *The Rape of Lucretia*

Pour quelques minutes...

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

The Rape of Lucretia, de Britten, totalise à McGill deux longues heures de tergiversations politiques et matrimoniales au bout desquelles éclate enfin le dénouement, qui ne fait que quelques minutes et vaut le spectacle entier.

Ce dénouement, c'est, bien sûr, le viol de la chaste Lucrèce (la Lucretia du titre) par celui qu'on appelle le prince de Rome, Tarquin (ou Tarquinius, selon la formule latine utilisée dans l'opéra). L'acte se déroule très clairement sous nos yeux, par terre, mais sans recherche d'effets grossiers. Au contraire, l'accent est plutôt mis sur la répulsion qui secoue la pauvre femme, sur la consolation que lui apporte son époux Collatinus, appelé en hâte sur les lieux, et sur son geste ultime : elle se poignarde et retrouve ainsi sa chasteté.

Liliana Piazza, en Lucrèce, fait entendre une bonne voix de mezzo et joue avec conviction. Seul autre sujet à retenir de cette distribution : Margaret Rood, en Lucia, la servante de Lucrèce. Sa brillante présence et sa jeune voix de soprano illuminent le plateau.

L'ensemble de la distribution reste néanmoins très convenable au plan vocal et dramatique. Le metteur en scène a hélas ! commis la même erreur que l'Opéra de Montréal en 2003 : le chanteur et la chanteuse qui représentent respectivement le « choeur masculin » et le « choeur féminin » de la tragédie grecque circulent librement dans l'aire de jeu (on dirait des touristes !), alors que la partition précise qu'ils ne doivent jamais y venir, étant des commentateurs de l'action.

Les éclairages sont trop sombres au premier acte : on ne voit pas les visages. Trop de figurants aussi. Et trop d'échafaudages. Mais de beaux costumes, d'intéressants décors stylisés et le relief voulu chez la douzaine d'instrumentistes requis par Britten.

PHOTO ROBERT ETCHEVERRY, FOURNIE PAR L'UNIVERSITÉ McGILL

La scène du viol de *The Rape of Lucretia* : Nicholas Laroche en Tarquin (Tarquinius), prince de Rome, et Liliana Piazza en Lucrèce.

***THE RAPE OF LUCRETIA*, opéra en deux actes, livret de Ronald Duncan d'après la tragédie *Le Viol de Lucrèce* d'André Obey, musique de Benjamin Britten, op. 37 (1946). Production : Atelier d'opéra de McGill. Mise en scène : Patrick Hansen. Décors : Vincent Lefèvre. Costumes : Ginette Grenier. Éclairages : Serge Filiatrault. Direction musicale : Julian Wachner. Pollack Hall de l'Université McGill. Première mercredi soir. Reprise ce soir, 19 h 30. Avec surtitres français et anglais.**

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

« Tu vas dire bye-bye à ton menton. »

— **Valérie Blais** à Guy A. Lepage dans *Tout sur moi*, juste avant de lui « maganer le portrait » avec un honorable coup de poing.

« C'est un nu bien, bien décent. »

— **Christiane Charette**, commentant la pochette du nouveau disque de Mara Tremblay, *Tu m'intimides*.

Valérie Blais

« Je comprends pas le monde qui vont se ressourcer en Inde (...) Ils font bien pitié là-bas. »

— **Réal Béland**, parlant de son récent voyage en Inde à Benoît Gagnon à TQS.

« Pour moi, la vie, à vrai dire, c'est une grande vacance, entrecoupée de moments de travail. »

— Témoignage de **Serge Laprade**, que Denis Lévesque a ajouté à sa collection de confidences de héros oubliés de notre trépidant showbiz.

« Je participe à "Star Académie" d'abord et avant tout parce que c'est un rêve. »

— **Jean-Pier Gravel**, pour qui animer *Star Académie* à TVA est la consécration d'une existence humaine.

Jean-Pier Gravel
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

NOUVELLES DU DISQUE

Wölfl : deux titres

Joseph Wölfl (1773-1812), très obscur compositeur autrichien qui étudia avec le père de Mozart, Leopold, et le frère de Haydn, Michael, est soudain découvert par deux marques de disques. CPO a groupé trois de ses concertos pour piano joués par Yorck Kronenberg et l'Orchestre de la Radio de Kaiserslautern dirigé par Johannes Moesus, et un quatuor à cordes qui a pour nom Authentic Quartet (rien de moins!) joue trois de ses quatuors sur un disque Hungaroton.

Nilsson en Turandot

Birgit Nilsson a enregistré deux fois en studio le rôle-titre de *Turandot*, de Puccini. Il existe aussi des enregistrements *live* de plusieurs de ses représentations. Ainsi, Orfeo vient de reprendre le *live* de 1961 qu'elle partageait avec Giuseppe di Stefano en Calaf et Leontyne Price en Liù, et déjà paru sous d'autres marques « pirates ». Au pupitre: Francesco Molinari-Pradelli, que Nilsson allait retrouver pour sa version EMI de 1965.

Quatuors de Brahms

Les trois Quatuors à cordes de Brahms font l'objet d'un nouvel enregistrement par le Quatuor Auryn, d'Allemagne, chez Tacet.

Autour de Jean Cras

Timpani a réalisé un disque de la musique de chambre de Jean Cras, compositeur autodidacte qui fut aussi officier de marine. Trois œuvres: Trio pour piano, violon et violoncelle, Sonate pour violoncelle et piano, *Largo* pour violoncelle et piano, datant toutes de 1901-1907. Les interprètes: Aleksandr Khramouchin, violoncelliste, Philippe Koch, violoniste, et Alain Jacquon, pianiste.

Schumann-Holliger

Couplage inhabituel, par le pianiste allemand Alexander Longuich, chez ECM: *Kreisleriana* de Schumann et *Partita* de Heinz Holliger, le réputé hautboïste, également compositeur.

Britten et Gershwin

Steven Osborne joue les trois œuvres pour piano et orchestre de Britten avec le BBC Scottish Symphony Orchestra, dir. Ilan Volkov, chez Hyperion: le Concerto (comportant les deux versions du mouvement lent, de 1938 et 1945), *Young Apollo* et *Diversions* pour main gauche seule. Pour sa part, Anne-Marie McDermott joue les quatre œuvres pour piano et orchestre de Gershwin avec l'Orchestre Symphonique de Dallas, dir. Justin Brown, chez Bridge: *Rhapsody in Blue*, *Second Rhapsody*, *Concerto in F* et *I Got Rhythm Variations*.

Andsnes : quatre parutions

EMI annonce quatre nouvelles parutions du pianiste norvégien Leif Ove Andsnes: *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky, troisième Concerto de Rachmaninov, Concertos de Lutoslawski et de Marc-André Dalbavie.

Beethoven : violon-piano

Isabelle Faust et Alexander Melnikov terminent chez Harmonia Mundi l'enregistrement intégral des 10 Sonates pour violon et piano de Beethoven.

Un Verdi de 1964

Medici Arts a récupéré un *Trovatore* de Verdi de novembre 1964, Covent-Garden, avec Gwyneth Jones, Bruno Prevedi, Giulietta Simionato, Peter Glossop et le Montréalais Joseph Rouleau, dir. Carlo Maria Giulini.

FLASH

PHOTO DAN STEINBERG, AP
Tom Jones

Tom Jones en tournée

À 68 ans, le chanteur britannique Tom Jones s'apprête à effectuer une tournée aux États-Unis. Il amorcera cette série de concerts le 24 février à New York. Une tournée européenne suivra au cours de l'automne. Le chanteur se produira dans de petites salles plutôt que dans de grands amphithéâtres. -AP

Il me semble que, quand on entend l'hymne national, personne ne dit : « hé ! c'est ma *toune* ! »

louis-josé houde
suivre la parade

Place des Arts
22 au 25 avril
29 avril au 2 mai

514 842-2112 | www.laplacedesarts.com

TOURNÉE 2008–2009 www.louisjosehoude.com Mise en scène : Joseph Saint-Gelais

13 ANS+ Québec Phaneuf GROUPE PHANEUF INC. laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

1699398A

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN / CLAUDE TOUSIGNANT

LA COULEUR DES SENSATIONS

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN PRÉSENTE, DU 5 FÉVRIER AU 26 AVRIL, LA PLUS IMPORTANTE RÉTROSPECTIVE À CE JOUR DU GRAND PEINTRE MONTRÉALAIS CLAUDE TOUSIGNANT. PRÈS D'UNE CENTAINE D'ŒUVRES DU PEINTRE DE 76 ANS OCCUPERONT SIX SALLES DU MAC.

MARIO CLOUTIER

Dans l'art contemporain québécois, Claude Tousignant est un archer qui vise longuement et fait preuve de précision, coup après coup. Les cibles ont changé en plus de 50 ans de carrière, mais tous reconnaîtront au maître de l'abstraction sa volonté inaltérable, portée par un idéal tout aussi exigeant: harnacher la couleur pour créer l'effet, faire sentir et ressentir.

« L'art est une expérience », disait-il récemment à quelques journalistes et responsables du Musée d'art contemporain qu'il acceptait de recevoir dans son atelier de Saint-Henri, un verre d'excellent Crozes-Hermitage à la main.

L'antre du lion créateur, crinière et barbe blanches le rapprochent davantage du roi paisible que du père Noël bonbon, est un ancien garage de camions qu'il a transformé en grand atelier avec d'essentiels puits de lumière. Une grande part de l'espace sert au rangements des œuvres, une autre grouille d'un fouillis créatif et une troisième, dénudée, appelle les gestes de l'inspiration.

Contrairement à son collègue à une certaine époque, Guido Molinari, l'artiste de 76 ans, a eu la sagesse, il y a plusieurs années, de décider de ne plus discourir sur son travail. La rétrospective du MAC a nécessité quatre ans de préparatifs. Il y a collaboré pleinement et en est visiblement heureux. Quant aux résultats?

« J'espère que ça va être bon! » laisse-t-il simplement tomber, provoquant un éclat de rire autour de lui. Des rires qui se changent vite en sourires gênés. C'est qu'il est sérieux. Ce diable d'homme s'explique en peu de mots, mais, comme dans sa peinture, avec franchise et clarté. Sans fioritures, ni futilités. Ni plus ni moins.

« Le problème avec la théorie, fait-il en haussant les épaules, c'est qu'il faut l'avoir en partant. Et après, il faut l'expliquer par la peinture. »

Cercle vicieux s'il en est. Même si une partie importante de l'œuvre explore justement les surfaces circulaires, le peintre a toujours évité les pièges de la redite. Et des clichés. À propos, par exemple, d'un certain mouvement artistique dit « psychédélique ».

« Mes couleurs vibrent, mais ne sont pas psychédéliques, tranche-t-il. L'art psychédélique utilisait plusieurs formes. Mes cercles sont plus structurés. »

Questionner la pertinence de l'abstraction dans son cas ne se pose même pas — « c'est un besoin personnel », dit-il — tellement sa quête ne supporte aucun compromis, tellement il est en quête d'absolu.

« La pratique de Tousignant nous emmène encore et toujours en un lieu de pure et complète sensation, unique et distincte, qui ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même, en un mot au sublime », écrit l'ancien directeur du MAC, Marc Mayer, dans le catalogue de l'exposition.

Le travail

Parmi ses pinceaux et ses contenants de peinture, l'artiste s'avère un peu plus prosaïque. Pour lui, c'est un travail. Son œuvre a occupé toute sa vie active. Contrairement à beaucoup de ses collègues, il n'a pas été enseignant, ni graphiste ou illustrateur.

« J'ai longtemps travaillé 12 heures par jour, avoue-t-il. Maintenant, je ne peux pas en faire autant. Ça tourne plus autour de quatre heures. »

De création, devons-nous ajouter. Il passe tout de même beaucoup de temps en atelier. L'espace est d'ailleurs habité, vivant, vibrant. Les yeux du maître des lieux disent toute l'intensité qui est la sienne, qui le hante et le transporte. Littéralement.

Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser d'un tel expérimentateur de la couleur sans équivoque, il ne travaille pas en vase clos. Il s'éparpille pour mieux se concentrer.

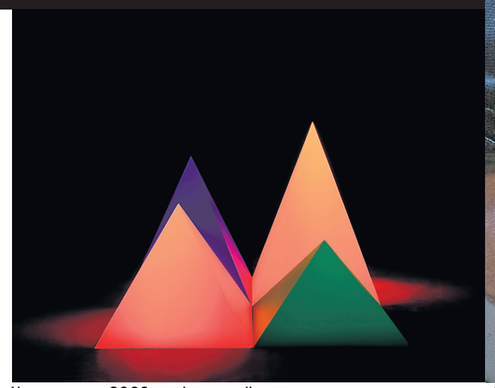
« Je ne crois pas à la spécialisation totale, fait-il. Je fais plusieurs choses en même temps, les monochromes et les cercles. »

Sculptures

Il travaille également de plus en plus en trois dimensions. La volonté reste la même: couleurs et lumière, mais en y ajoutant une nouvelle profondeur. Sa série récente des *Modulateurs*, des acryliques sur aluminium installés tels des paravents spectaculaires, semble ouvrir une nouvelle porte dans sa création, décuplant le potentiel des sensations.

« L'objet sculpture est comme nous, il existe dans l'espace », note l'artiste.

En fait foi son œuvre la plus récente qui pointe vers de nouvelles et ambitieuses directions. Avec *L'œuvre au noir* (2008), Claude Tousignant garde son arc et ses flèches, mais, avec ces quatre structures pyramidales aux couleurs vives, il semble viser désormais les étoiles. Il faudrait peut-être commencer à travailler dès maintenant sur une future rétrospective!



***L'oeuvre au noir*, 2008, acrylique sur alluminium.**
PHOTO GUY L'HEUREUX

Claude Tousignant peintre dans son atelier.
PHOTO RÉMI LEMÉE, LAPRESSE

***Lecture circonférentielle*, 1961, acrylique sur toile.**
PHOTO GUY L'HEUREUX

CLAUDE TOUSIGNANT CHRONOLOGIE

1932 Naissance à Montréal, dernier d'une famille de sept enfants.

1948 Entre à la School of Art and Design du Musée des beaux-arts de Montréal. Défenseur de l'abstraction, son professeur Gordon Webber aura une grande influence sur lui.

1955 Participe à l'exposition d'ouverture de la galerie L'Actuelle, cofondée par Guido Molinari, la première consacrée à l'art non figuratif au Canada.

1956 Première exposition de l'Association des artistes non figuratifs de Montréal. Il expose aussi à la Parma Gallery de New York.

1959 Exposition *Art abstrait* à l'École des beaux-arts de Montréal.

1960 Participe au 77e Salon annuel du printemps du Musée des beaux-arts de Montréal.

1962 Obtient le premier prix au Salon de la Jeune Peinture de l'École des beaux-arts de Montréal et participe à l'exposition La Peinture canadienne moderne à Spolète, en Italie.

1963 Expose, en compagnie de Marcel Barbeau, à la Dorothy Cameron Gallery, à Toronto et participe à la 5e Exposition biennale de la peinture canadienne à Londres.

1964 Exposition *Color Dynamism, Then and Now*, à la East Hampton Gallery, à New York.

1965 Il représente le Canada à la VIIIe Biennale de São Paolo et participe à l'exposition *The Responsive Eye* au Museum of Modern Art de New York.

1973 *Rétrospective Claude Tousignant* à la Galerie nationale du Canada, présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, à l'Art Gallery of Ontario et au Centre culturel canadien à Paris.

1974 Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des Arts du Canada.

1976 Officier de l'Ordre du Canada.

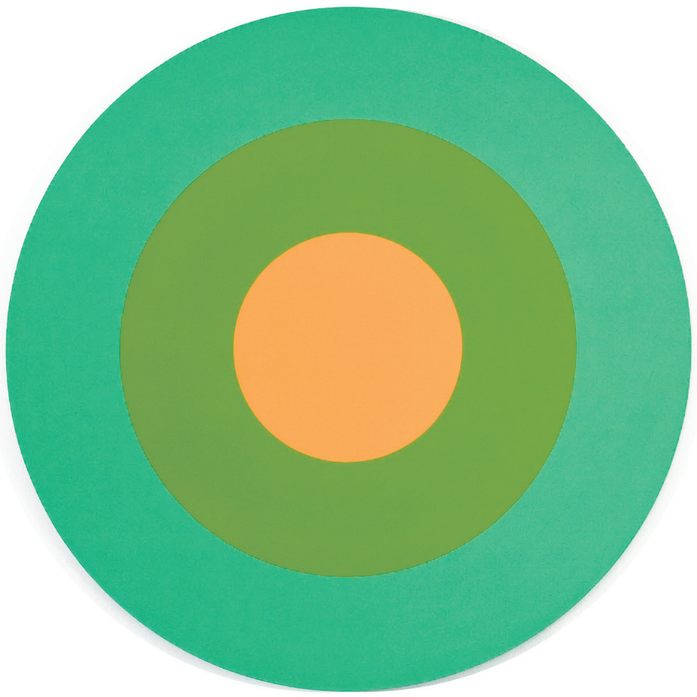
1980 Exposition intitulée *Diptyques* au Musée d'art contemporain de Montréal.

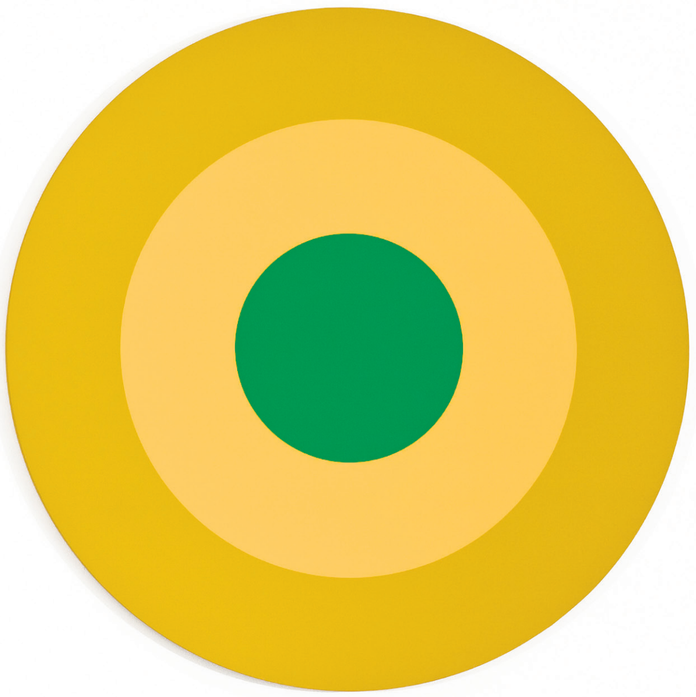
1982 Exposition *Sculptures* au Musée des beaux-arts de Montréal.

1989 Prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction en arts visuels, décerné par le gouvernement du Québec.

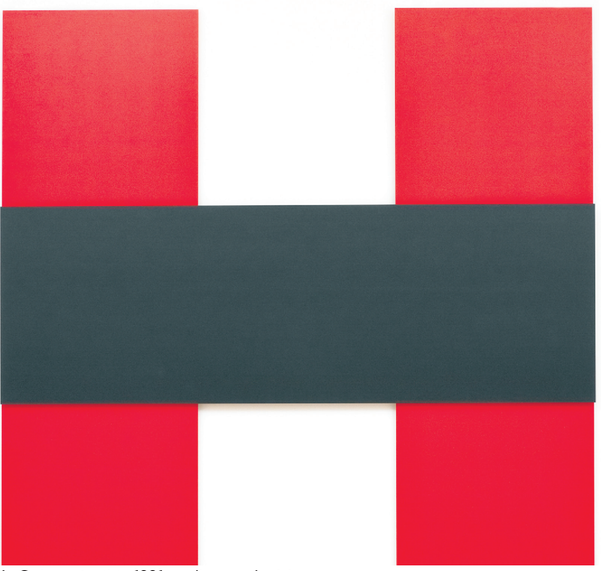
1994 *Monochromes, 1978-1993*, au Musée du Québec.

2009 *Claude Tousignant, une rétrospective* au MAC.

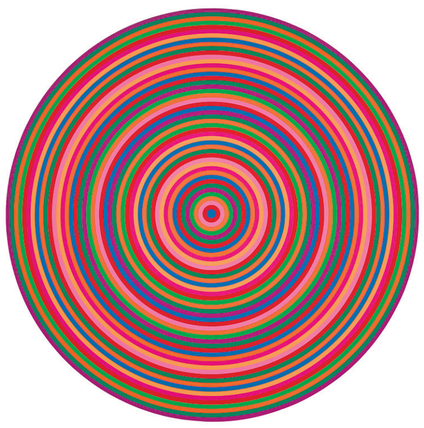




***Titane cadmium*, 1975, acrylique sur toile.**
PHOTO GUY L'HEUREUX



***La Croix suprématiste*, 1991, acrylique sur aluminium.**
PHOTO GUY L'HEUREUX



***Accélérateur chromatique 96#3*, 1968, acrylique sur toile.**
PHOTO GUY L'HEUREUX

LE MAÎTRE ET L'ÉLÈVE

MARIO CLOUTIER

Commissaire avec Paulette Gagnon de la rétrospective sur Claude Tousignant au Musée d'art contemporain, Mark Lanctôt vit une relation particulière avec le peintre. Encore aux études, il a eu accès à l'atelier du maître dans le but d'écrire son mémoire de maîtrise.

Les étudiants en histoire de l'art n'ont, évidemment, pas tous cette chance, mais quand est venu le temps d'organiser LA plus grande rétrospective Tousignant à ce jour, l'élève a dû prendre ses distances avec son objet de passion.

« Curieusement, dans les salles, j'ai pu prendre du recul, explique M. Lanctôt. Voir les œuvres les unes avec les autres, ça renouvelle le regard. Ça change le contexte et le travail. J'ai donc voulu faire en sorte qu'on soit surpris avec l'exposition. »

Face au besoin quasi viscéral du public de se faire raconter des histoires, le travail de Claude Tousignant pourrait rebuter. Le plaisir du spectateur existe pourtant bel et bien devant ces immenses tableaux. Il est sensoriel, voire émotif.

« Les gens qui veulent une histoire vont peut-être trouver ça long longtemps, mais ceux qui aiment être plongés dans une situation, ici et maintenant, vont passer un très agréable moment. Dans les tableaux de Claude Tousignant entre en compte une énorme subjectivité. Lui-même dit que s'il n'y a pas d'émotion dans un tableau, ça ne sert à rien. Son travail ne relève pas du graphisme. Sa vision veut susciter l'émotion. », explique-t-il.

Le commissaire aime raconter ce que l'art abstrait peut provoquer chez un spectateur prêt à se laisse prendre par l'œuvre, dans ce cas précis, un monochrome. Claude Tousignant, c'est la différence entre voir et regarder.

« Si les gens regardent, ils vont être rejoints. C'est vraiment de l'art visuel visuel! L'œuvre se laisse apprivoiser par le regard. Quand tu le fais, quelque chose se passe: les bords commencent à bouger, le centre commence à entrer tandis que d'autre parties sortent. Le tableau bouge et tu en es conscient. C'est déjà beaucoup! », s'exclame-t-il.

Le peintre québécois est un maître de l'optique. Il a produit un corpus, en plus de 50 ans, qui explore à fond toutes le possibilités de la couleur et de ses interactions avec la lumière.

« Claude Tousignant, souligne Mark Lanctôt, a creusé un large et profond sillon dans l'art contemporain canadien. C'est pratiquement une tranchée. Il a creusé un peu à gauche, un peu à droite et est revenu sur ses pas quelques fois, mais il s'agit d'un artiste d'une absolue intégrité. C'est admirable. »

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Les Violons et La Chapelle à Carnegie Hall

PHOTO LAETITIA DECONINCK, COLLABORATION SPÉCIALE

Les Violons du Roy et le chœur La Chapelle de Québec monteront sur la scène du Stern Auditorium, la grande salle de Carnegie Hall, pour interpréter deux œuvres phare du répertoire baroque, le *Messie* de Handel et l'*Oratorio de Noël* de J.S. Bach, les 11 et 12 décembre 2009. L'annonce survient au moment où l'orchestre se prépare justement à entreprendre une nouvelle tournée aux États-Unis.

RICHARD BOISVERT
LE SOLEIL

Ne présente pas qui veut un concert dans la légendaire salle new-yorkaise. À plus forte raison deux concerts. La nature de cet engagement en dit long sur le calibre atteint par les interprètes dirigés par Bernard Labadie ainsi que sur leur renommée à l'étranger.

« Une invitation double, on réserve ça aux très grandes organisations, comme le Philharmonique de Berlin », a fait valoir le chef, jeudi.

Les Violons du Roy et La Chapelle apparaissent parmi les grandes têtes d'affiche de Carnegie Hall aux côtés des Valery Gergiev, Sir John Eliot Gardiner, Monteverdi Choir et autres Gewandhaus de Leipzig. Selon Bernard Labadie, il n'existe pas de lieu plus prestigieux aux États-Unis. « C'est très, très gros pour nous », a-t-il insisté.

« C'est le genre de projet fou que Carnegie Hall organise. C'est leur idée et ce sont les deux œuvres qu'ils voulaient. On ne pouvait pas refuser. »

Les Violons du Roy n'en seront pas à leurs débuts à Carnegie Hall puisqu'ils y ont accompagné la mezzo-soprano Magdalena Kozena en 2006. Le concert avait toutefois été présenté dans le Zankel Hall, une petite salle de 600 places. Au Stern Auditorium, le groupe réunissant quelque 65 instrumentistes et chanteurs se produira devant près de 3000 personnes. La contre-ténor David Daniels, la soprano Rosemary Joshua, le ténor Jan Kobow, le baryton Joshua Hokins et le baryton-basse Andrew Foster Williams figurent comme solistes.

Un arrêt est aussi prévu au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles, où l'orchestre et le chœur reprendront le *Messie* de Händel, les 15 et 16 décembre.

À Québec d'abord

On ne négligera par les mélomanes de Québec pour autant puisque le *Messie* et l'*Oratorio* de Noël seront également chantés au Palais Montcalm, quelques jours avant le départ pour New York. Ces concerts marqueront le point culminant des célébrations du 25e anniversaire des Violons. Ils représentent également une étape importante dans la préparation du chœur et de l'orchestre.

L'exécution de deux œuvres aussi consistantes, sans coupures et à seulement 24 heures d'intervalle, représente de toute évidence un défi de taille à relever. « C'est le genre de projet fou que Carnegie Hall organise, indique Bernard Labadie. C'est leur idée et ce sont les deux œuvres qu'ils voulaient. On ne pouvait pas refuser. »

L'organisation des Violons du Roy n'a pas encore terminé le montage financier de ces concerts. « Même si on parle de cachets importants, les coûts demeurent assez importants également », note le chef en relevant au passage qu'un programme comme celui qui a été aboli par les conservateurs aurait certainement aidé la réussite du projet.

L'annonce de ces importants engagements est faite alors que les Violons du Roy se préparent à présenter la *Water Music* de Handel dans une demi-douzaine de villes de l'est et de l'ouest des États-Unis. L'orchestre offrira ce même programme à son retour à Québec, au Palais Montcalm, le 27 février.

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

On va voir ce qu'on va voir !

En cinq ans, Philippe Cohen a transformé une compagnie moribonde en une compagnie de premier plan, avec rigueur et éclectisme. Une recette efficace qui ressemble à celle appliquée par Gradimir Pankov aux Grands Ballets de Montréal. Et pas par hasard… Rencontre avec une compagnie étonnante, pour la première fois à Montréal.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Au téléphone, la voix de Philippe Cohen est chaleureuse: « Oui, dit-il, j'ai réussi là où Gradimir avait voulu le faire, mais ce n'était peut-être pas le bon moment pour lui. » Retour en arrière. En 2003, Philippe Cohen, alors directeur du Ballet de Lyon, longtemps directeur du Conservatoire de Lyon et du Centre national dramatique d'Angers, accepte de reprendre le Ballet du Grand Théâtre de Genève,

« D'un seul coup, tout le monde a parlé du Ballet de Genève ! La compagnie était ressuscitée. »

compagnie classique à l'histoire longue, mais qui s'essoufflait et perdait de l'argent au point d'envisager sa dissolution. Sachant que Gradimir Pankov, ayant essayé de rénover la compagnie sans succès, avait accepté l'aventure des GBCM, il décide de prendre le Ballet de Genève par les cornes.

« C'était une compagnie de répertoire, avec des interprètes de qualité mais qui, progressivement, avait perdu son identité. On y présentait toujours les œuvres des trois mêmes chorégraphes, Kyliàn, Ek, Forsythe, plus Balanchine, mais d'autres compagnies font déjà ça très bien. Notamment, et avec un grand succès, le Ballet de Lyon, situé à seulement 150 km de Genève. Il fallait donc retrouver une identité spécifique. J'ai lancé une politique de création tous azimuts, sans chapelle, en faisant appel à des chorégraphes audacieux pour redynamiser la compagnie. »

La star, c'est la compagnie

N'avoir plus rien à perdre procure une liberté formidable: « À la Ville de Genève comme aux 22 interprètes, j'ai dit: dans un an, nous serons peut-être tous au chômage, alors je vous propose le risque. » Tout un risque ! Cohen appelle le chorégraphe Gilles Jobin, virtuose du minimalisme abstrait, sans concession. Les danseurs de formation classique ont appris à se traîner au sol et à marcher à quatre pattes. Deux ou trois danseurs sont partis, mais la plupart ont relevé le défi et se sont découvert des talents inconnus. « D'un seul coup, tout le monde a parlé du Ballet de Genève ! dit Philippe Cohen. La compagnie était ressuscitée. » Dans la foulée, il commande d'autres pièces d'avant-garde et d'une création à l'autre, la compagnie remplit son carnet de commandes et reprend les tournées.

« Pas de stars chez nous, poursuit Cohen. Moi, ce qui me touche, c'est l'humanisme et l'humilité des gens sur scène. Je privilégie l'esprit de troupe, la solidarité d'individus autonomes et généreux. La star, c'est la compagnie. » Il est vrai que les stars ont disparu du milieu de la danse et même, ce qui n'est pas peu dire, de l'Opéra de Paris, où Brigitte Lefebvre a effectué une véritable révolution à ce niveau. Encore une fois, le parallèle s'impose avec Gradimir Pankov qui, lui aussi, a transformé les GBCM en compagnie de création contemporaine, haussé le niveau d'exigence technique et de capacité d'interprétation, est allé chercher des danseurs et des chorégraphes à l'international, et a mis la troupe, plutôt qu'un seul interprète, de l'avant. Aux GBCM aussi, ceux qui n'étaient pas d'accord ou ne se sentaient pas d'attaque sont partis.

PHOTO FOURNIE PAR LE BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

« Pas de stars chez nous, explique Philippe Cohen, directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Moi, ce qui me touche, c'est l'humanisme et l'humilité des gens sur scène. Je privilégie l'esprit de troupe, la solidarité d'individus autonomes et généreux. La star, c'est la compagnie. »

Trois chorégraphes gagnants

Le Ballet de Genève, en guise de démonstration de son éclectisme, nous arrive donc avec un programme triple signé Saburo Teshigawara, Andonis Foniadakis et Sidi Larbi Cherkaoui. Trois chorégraphes adulés et typés, avec un certain fond d'universalisme humaniste et de spiritualité. « Chacun développe une qualité bien précise, explique Cohen. Teshigawara, c'est une méditation lente et poétique, un rapport au temps complètement japonais qui met dans un état particulier. À l'opposé, Foniadakis exalte le désir, dans une pièce ultra physique et virtuose, une sorte de transe bacchanale et païenne. Cherkaoui enfin, avec son universalisme, son mélange savant de la parole et du chant *a cappella*, avec 22 danseurs sur scène. » Il ajoute: « Je sais le public montréalais exigeant et éduqué, alors on va voir. » Le rendez-vous est pris: on va voir ce qu'on va voir.

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève du 5 au 7 février, 20 h, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts.

JOUR APRÈS JOUR JUSQU'AU GRAND JOUR

« Un ballet triomphal »
– NEWSDAY

EIFMAN BALLET
THÉÂTRE DE SAINT-PÉTERSBOURG PRÉSENTE
TCHAÏKOVSKI POSSÉDÉ PAR SON DOUBLE
DE BORIS EIFMAN

LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

Pour des extraits :
GRANDSBALLETS.COM

19, 20, 21 FÉVRIER 2009

20 H – SALLE WILFRID-PELLETIER
CAUSERIE 19 H À 19 H 30
GROUPES 514 849-0269

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

CINÉMAS GUZZO COMMANDITAIRE DE SAISON
LA PRESSE
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts
Conseil des arts et des lettres Québec

1700302A

OFFREZ-LUI
L'AMOUR EN SPECTACLE!

SPECTACLE PRÉSENTÉ EN MATINÉE | 13 H 30

Parlez-moi d'AMOUR

4 FÉVRIER AU 1er MARS

SPECTACLES PRÉSENTÉS EN SOIRÉE | 20 H 30

Florence K

25 FÉVRIER AU 7 MARS

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
25 AU 28 MARS

NICOLA CICCONE
STORYTELLER

18 AU 21 MARS

Bruno Pelletier
Nouveau spectacle

9 AU 25 AVRIL

FORFAITS SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLES
514 790-1245
1800 361-4595
www.admission.com*
Infos: cabaretducasino.com
*moyennant les frais de service

Le Cabaret DU CASINO

17021118A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

PIAF : LOVE CONQUERS ALL

The Great Edith Piaf !

Mercredi soir dernier, destination Centaur Theatre, coeur du théâtre anglo-montréalais, pour la première d'une nouvelle série de représentations de *Piaf : Love Conquers All*, une pièce de théâtre, biographique et musicale, portant sur la Môme, dont la vie et l'œuvre traversent aujourd'hui encore les frontières et les barrières linguistiques.

PHOTO LARRY AUERBACH, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

C'est l'actrice et chanteuse d'origine montréalaise Naomi Emmerson qui reprend le rôle créé en 1992 par Patsy Gallant. Seule sur scène, elle assume ce rôle avec une passion qui ne semble pas vouloir s'éteindre.

PHILIPPE RENAUD
CRITIQUE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le long métrage *La Môme* d'Olivier Dahan, qui a valu à sa principale interprète, Marion Cotillard, l'Oscar de la meilleure actrice l'année dernière, nous rappelait qu'en plus d'avoir eu une vie captivante, Édith Piaf est encore de nos jours l'interprète française la plus reconnue sur la planète.

Ainsi, à la lumière du succès mondial du film qui lui a été consacré, il faut bien dire que le dramaturge Roger Peace a eu du pif en voulant raconter la vie de la Môme, contribuant à la faire rayonner à l'extérieur de la francophonie puisque la pièce se déroule en anglais – les interprétations des chansons, elles, sont fidèles aux originales.

C'est l'actrice et chanteuse d'origine montréalaise Naomi Emmerson qui reprend ici le rôle créé en 1992 par Patsy Gallant – celle-ci était d'ailleurs dans la salle, plus tôt cette semaine, pour assister à la première de ce spectacle qui, depuis près de 15 ans, a beaucoup voyagé.

Emmerson a Piaf dans la peau, c'est le cas de le dire. Seule sur scène, simplement entourée de quelques modestes éléments de décor et d'un pianiste (dissimulé au fond de la scène, pour peu que l'on puisse dissimuler un piano à queue), elle assume ce rôle depuis 1993, avec une passion qui ne semble pas vouloir s'éteindre.

Résumer une vie aussi riche et tumultueuse que celle d'Édith Piaf n'est pas une mince affaire.

Emmerson a Piaf dans la peau, c'est le cas de le dire.

Le ton emprunté par l'auteur est celui de la confidence et de la camaraderie. On se sent près de cette icône qui nous raconte sa vie de façon à la fois débonnaire et poignante. Pleine de moments drôles et tragiques, la pièce réussit à nous en apprendre sur la vie de Piaf, de la genèse de la star (l'essentiel de la première partie) jusqu'à la mort de son amoureux, le boxeur Marcel Cerdan (qui est au cœur de la deuxième partie).

Naomi Emmerson s'approprie le rôle davantage qu'elle essaie d'imiter Piaf. Côté similitudes, la Piaf vieillie et usée nous apparaît plus saisissante que la Piaf pimpante et naïve de la première partie. La voix – assez juste et très jolie – d'Emmerson essaie d'emprunter quelques tics de Piaf (le timbre pincé, surtout), mais on apprécie davantage la chanteuse derrière l'interprète lorsqu'elle transmet simplement l'émotion des chansons. À cet égard, les interprétations de *C'est l'amour* et *Bravo pour le clown*, en deuxième partie, sont particulièrement convaincantes.

Pour un francophone, il est un peu déstabilisant de se faire raconter, en anglais, la vie de cette grande dame de la chanson française. L'accent qu'emprunte Emmerson fait tiquer : la comédienne, parfaite bilingue, manque un peu son coup en imitant l'accent d'une Française s'exprimant en anglais, on croirait plutôt à une mama juive d'Europe de l'Est dont l'anglais est la langue seconde.

Un détail qui ne gâche pas vraiment le plaisir de réaliser que les spectateurs connaissent les chansons de Piaf par coeur. Un public séduit par le magnétisme de la comédienne, laquelle a récolté plusieurs honneurs pour son interprétation, notamment dans le circuit des festivals Fringe.

***Piaf : Love Conquers All*, jusqu'au 8 février au Centaur Theatre (453, rue Saint-François-Xavier).**

Collectif [dif]FRACTION présente

3 au 14 février 2009
mardi / jeudi / vendredi / samedi : 20h15 / mercredi : 19h15

OMBILIC

Salle intime du Théâtre Prospero

Mise en scène **Stéphanie Pelletier**
Interprète **Sarah Gravel**
Texte **Geneviève Bouchard**

ON JOUE AU [PROSPERO] !

«Le corps humain est drôlement bien fait, tu ne trouves pas?»

Billetterie I 514 526 6582
Réseau Admission I 514 790 1245
www.myspace.com/lecollectifdiffraction

CARTE PREMIÈRES ARCHAMBAULT Une compagnie de Quebecor Media fondationduMaire

1691590

SPECTACLES

CLASSIQUE

POLLACK HALL (Université McGill)
The Rape of Lucretia (Britten). Atelier d'opéra McGill. Mise en scène : Patrick Hansen. Dir. Julian Wachner : 19 h 30.

REDPATH HALL (Université McGill)
Musica Camerata Montréal. Beethoven, Lauber, Barber, Respighi : 20 h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Journées de la percussion : ateliers, master-classes, conférences et trois concerts : 20 h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Trio piano et cordes. Beethoven, Tchaïkovsky : 20 h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE
Le Baiser : 20 h.

STUDIO HYDRO-QUÉBEC (Monument National)
Corps intérieur : 20 h 30.

STUDIO 303
Ôs : 16 h et 20 h.

TANGENTE
Moment'homme : 19 h 30.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Get up : 20 h 30.

CABARET JUSTE POUR RIRE
Claude Landré : 19 h.

CASA DEL POPOLO
Arms and Sleepers + The Baltic Sea et autres : 21 h.

ÉGLISE ST. JAMES UNITED
The Dears avec Every Kid Choir et invités : 19 h 45.

LA SALA ROSSA
The Goods : 22 h 30.

LE NATIONAL
Louise Forestier : 20 h.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30 RIVE SUD
Les Grandes Gueules : 20 h.

STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)
David Jalbert : 20 h.

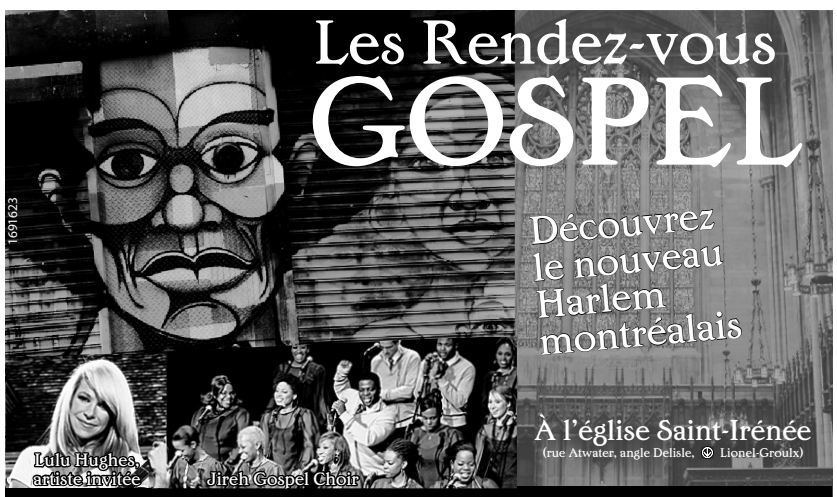
THÉÂTRE CORONA
Esquire Show Bar : 20 h 30.

THÉÂTRE DE LA VILLE
Ima : salle P & W, 20 h. Arion : salle JLM, 20 h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Peter MacLeod : 20 h.

THÉÂTRE TELUS
Valentine's Magik Night : 21 h 30.

TOHU - CITÉ DES ARTS DU CIRQUE
Small World Project, Lenin Melo : 20 h.



Concert du vendredi 6 février 2009, à 20 h
avec Jireh Gospel Choir
et Lulu Hughes

Billets en vente sur le réseau Admission 514-790-1245 Prévente 25 $, à la porte 30 $, enfants de 12 ans et moins gratuit
Pour plus d'information : 514-358-2993 www.rendezvousgospel.com

reso Regroupement économique et social du Sud-Ouest | Maison de la culture Marie-Uguay | Québec | QUEBECOR

2008 - 2009
35e saison
Plaisirs infinis

Directeur artistique :
Christopher Jackson

concert 3

Back to Bach

Dimanche 1er février 2009, 19h30

Une formation dont la réputation n'est plus à faire, Les Boréades, se joint au Studio pour interpréter des musiques instrumentales et vocales, des cantates et un motet du grand Cantor. *Solistes, chœur et instruments*

>> Église Saint-Irénée, 3044, rue Delisle (métro Lionel-Groulx)

En co-production avec / co-produced by LES BORÉADES Francis Colpron - directeur artistique www.boreades.com

une présentation de LA PRESSE et du

SMAM
STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

www. smam - montreal. com T: 514 - 861 - 2626

Conseil des arts et des lettres Québec | Le Conseil des Arts du Canada The Canada Council for the Arts | Conseil des arts de Montréal | La Scena Musicale | Espace Musique | Le Festival de lanaudière | radio classique 99,5 cjpx | 98,5 cjmf radio Fun | ATMA classique

1678245A 1678295

SAISON 2008 2009
DANSE DANSE

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Saburo Teshigawara . Andonis Foniadakis . Sidi Larbi Cherkaoui

22 DANSEURS

5, 6, 7 FÉV. 2009
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

DANSEDANSE.NET
Video promo disponible pour visionnement

LA PRESSE cyberpresse.ca

Aussi à L'Assomption le 10 février 2009. Billets : 450.589.9198 / 1.877.589.9198 # 5

1667789A 1667802

Théâtres d'ailleurs

SYLVIE ST-JACQUES
COUPS DE THÉÂTRE

C'était soir de première et pourtant, la Cinquième salle de la Place des Arts était clairsemée. À peine quelques dizaines de curieux avaient bravé le froid pour s'initier au théâtre de Yael Farber, une artiste d'origine sud-africaine établie à Montréal depuis trois ans.

Si *Molora,* une transposition de l'*Orestie* sur l'Afrique du Sud post-apartheid, est à l'image de l'ensemble de son œuvre, je soupçonne que Yael Farber ne tardera pas à se faire un nom dans sa ville d'adoption. Sinon, j'imagine qu'elle se débrouillera bien sans nous, puisque ses pièces sont déjà jouées un peu partout dans le monde.

Pour l'habitué du circuit théâtral montréalais, *Molora* a tout d'un « *show* de festival ». Il y a le jeu très physique et intense des actrices et la présence d'un chœur de musique traditionnelle sud-africaine. Jusqu'au propos (la volonté de briser le cycle de violence par la Commission Vérité et Réconciliation), qui contraste avec les thèmes abordés sur nos scènes. On peut aimer ou pas, être rebuté par le genre ou encore être séduit par l'authenticité de la démarche. Chose certaine, ce genre de production qu'on voit rarement en saison nous fait voyager.

Les rencontres avec les artistes de théâtres d'ailleurs se font trop rares à Montréal. Voilà pourquoi il fait bon aller se rincer l'œil du côté de La Chapelle, qui cette année renaît de ses cendres avec une programmation audacieuse qui fait la part belle aux artistes d'ailleurs.

Il y a aussi le festival Temps d'images à l'Usine C (du 19 au 28 février), pour découvrir des œuvres des compagnies Temporary Distorsion et Big Art Group (de New York), Motus (d'Italie) et Dernière Minute (de France). *Krum*, du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski (à ce sujet, voir notre entrevue avec Wajdi Mouawad), vaudra certainement l'aller-retour Montréal-Ottawa pour une visite au CNA.

Les rencontres avec les artistes de théâtres d'ailleurs se font trop rares à Montréal. Voilà pourquoi il fait bon aller se rincer l'œil du côté de La Chapelle, qui cette année renaît de ses cendres avec une programmation audacieuse qui fait la part belle aux artistes d'ailleurs.

Et puisqu'il reste encore tout un hiver à traverser avant le FTA – qui, cette semaine, révélait une partie de sa programmation –, des spectacles comme *Molora* sont des cadeaux aussi inespérés qu'un redoux en janvier.

Le budget sourit à La Licorne

Si tout va comme prévu, 2010 sera l'année chanceuse de La Licorne, qui pourra enfin être rénové et agrandi. « Ce sont de bonnes nouvelles pour nous », a exprimé Jean-Denis Leduc, réagissant à l'injection de 60 millions de dollars pour deux ans dans le programme Espace culturel dans le budget fédéral dévoilé mardi dernier. Reste seulement à recevoir la confirmation définitive de Québec, établir un échéancier, faire les appels d'offres, et La Licorne pourra agrandir et moderniser ses deux salles.

Une excellente nouvelle pour le théâtre montréalais.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : sstjacqu@lapresse.ca

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

Mahler : Le Chant de la Terre

Yannick Nézet-Séguin / chef
Christianne Stotijn / mezzo-soprano
John Mac Master / ténor

Joseph Haydn
Symphonie nº 100, « Militaire »

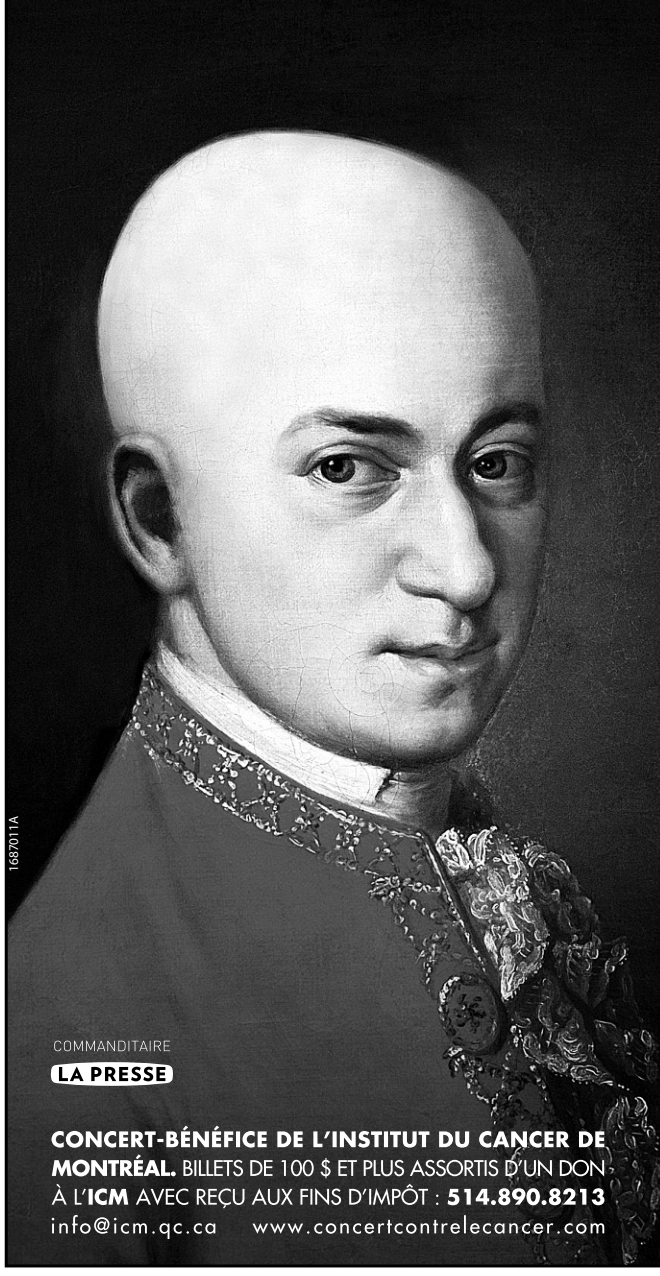
Gustav Mahler / Das Lied von der Erde
Le Chant de la Terre

Une présentation de
Hydro Québec

Dimanche 22 février 2009, 16 h
Salle Wilfrid-Pelletier
Conférence préconcert gratuite à 15 h

L'OM remercie pour leur appui
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts de Montréal
Canada Council for the Arts
Conseil des Arts du Canada
514.598.0870
orchestremetropolitain.com
Imprimeur officiel
Impression Paragraph inc.
www.impression.net
Hôtel officiel
SOFITEL LUXURY HOTELS
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
1686154A

UNE EXCELLENTE IDÉE CADEAU POUR LA SAINT-VALENTIN



INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL

CONCERT CONTRE LE CANCER

13 février 2009 à 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, le Chœur de l'Orchestre et deux voix québécoises exceptionnelles : La soprano Gianna Corbisiero et le ténor Marc Hervieux, interprètent des duos et des airs d'amour de Mozart et d'autres grands maîtres de la musique classique.

BILLETS : 30, 45 ET 60 $ EN VENTE À LA PLACE DES ARTS

COMMANDITAIRE
LA PRESSE

CONCERT-BÉNÉFICE DE L'INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL. BILLETS DE 100 $ ET PLUS ASSORTIS D'UN DON À L'**ICM** AVEC REÇU AUX FINS D'IMPÔT : **514.890.8213**
info@icm.qc.ca www.concertcontrelecancer.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

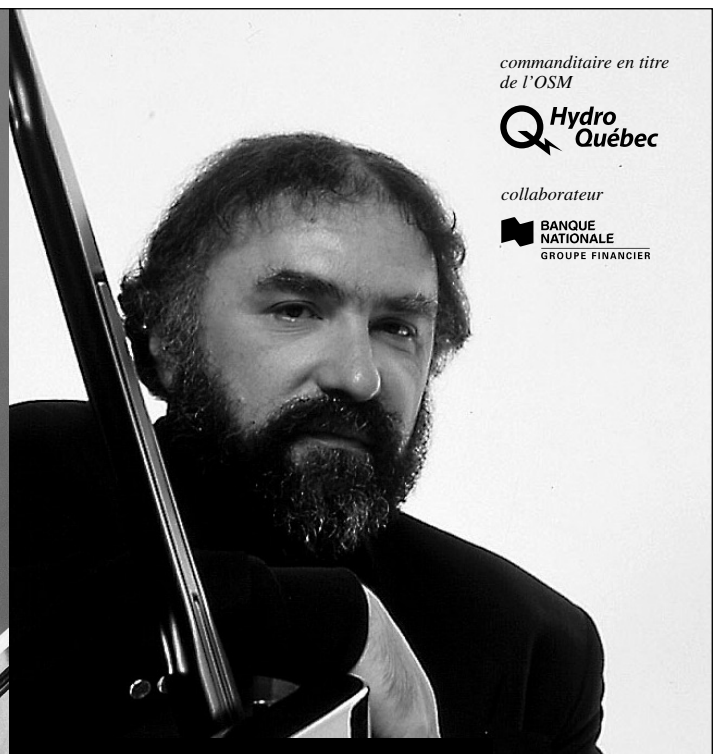
1687011A
1687975

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

DEUX GRANDS VIRTUOSES À L'OSM

commanditaire en titre de l'OSM
Hydro Québec

collaborateur
BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER



RÉSERVEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT !
SUR OSM.CA
OU AU 514-842-9951

BILLETS À PARTIR DE 24.75 $

TD Canada Trust OSEZ L'OSM 15-30 ANS SEULEMENT 15 $

ANNE-SOPHIE MUTTER
CONCERTO POUR VIOLON DE MENDELSSOHN
FÉVRIER
mardi 10 et mercredi 11
20 h

La célèbre violoniste effectue un retour à l'OSM après une absence de plus de 15 ans.

Venez y entendre des œuvres de Debussy et de Manuel de Falla sous la direction de Rafael Frübeck de Burgos.

Soirée du 10 février présentée par BBA

RADU LUPU
CONCERTO DE BEETHOVEN
FÉVRIER
mardi 17 et mercredi 18
20 h

Radu Lupu, un des grands maîtres du piano d'aujourd'hui, revisite le magnifique Troisième Concerto de Beethoven sous la direction de Neeme Järvi.

Également au programme, la 5e symphonie de Chostakovitch.

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Conseil des Arts de Montréal
LA PRESSE cyberpresse.ca
laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

1662655A

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 D'ANGES ET DE CAILLOUX

Créée à Montréal en 1993 à l'Espace GO, *Cendres de cailloux* est perçue comme la « pièce phare » du répertoire de Daniel Danis. La pièce traduite en plusieurs langues (anglais, allemand, espagnol, écossais…) sera reprise du 3 au 14 février à l'Espace Geordie, dans une mise en scène de Luc St-Denis. Il s'agit d'une production de La Société des anges, une compagnie codirigée par les comédiennes Elisabeth Locas et Brigitte Hébert, qui se consacre à la création et aux pièces contemporaines. Infos : 514 721-4880

2 PARCE QUE LES ÉCRITS RESTENT…

Qui aurait cru qu'un jour, on ferait la queue devant le Café Cléopâtre pour entendre des acteurs lire des extraits des biographies de Ginette Ravel, Andrée Boucher, Chantal Pary ou Anne Létourneau? Bio dégradable, le cabaret littéraire consacré aux vedettes de chez nous, sera de retour le vendredi 13 février. Un petit nouveau se joindra à la bande des truculents lecteurs: Sébastien Trudel des Justiciers masqués (le même qui a piégé au téléphone Nicolas Sarkozy et Sarah Palin), livrera un extrait de la bio de Jacques « Boubou » Boulanger. Réservations: katherine@rivacommunications.com et billets en vente à la porte du café Cléopâtre (1230, boul. Saint-Laurent.)

Sébastien Trudel
PHOTO FOURNIE PAR RADIO CANADA

3 SURPRISE OU SÉCURITÉ?

Le 15 février, le Studio 303 (en partenariat avec La Chapelle) accueille l'artiste Taylor Mac pour une discussion intime sur le thème de « l'élimination de la surprise au nom de la sécurité. » Nommé en 2007 l'un des meilleurs artistes de New York par le *Village Voice*, Taylor Mac est à la fois dramaturge, artiste de performance, acteur, militant, organisateur, metteur en scène, compositeur et concepteur. Après avoir présenté *The Be(A)st of Taylor Mac* dans plus d'une quarantaine de théâtres à travers le monde, il présente cette pièce à La Chapelle du 10 au 14 février.

ENTREVUE DENISE FILIATRAULT ET SERGE POSTIGO

FAITS POUR S'AIMER

Convier à une même table Serge Postigo et Denise Filiatrault, c'est ouvrir la porte à de savoureux commentaires à l'emporte-pièce, de jolis débordements d'affection et quelques critiques exprimées sans détour. Si on est chanceux, on aura aussi droit à une séance de cabotinage à la Ti-Gus et Ti-Mousse, suivie de sorties en règle contre les spectacles de plus de 90 minutes. « Je me prive d'aller au TNM, même si ça a l'air bon, parce qu'on me dit que c'est long. Ça ne m'intéresse pas de faire ma liste d'épicerie au théâtre! », lance Denise Filiatrault. Or, on l'avait presque oublié, je les avais surtout convoqués pour parler de *Ma femme c'est moi*, au Rideau Vert. Alors allons-y…

PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Au départ, Denise Filiatrault ne voulait pas de Serge Postigo dans *Ma femme c'est moi*. « Je trouvais Serge trop jeune pour ce personnage », relate-t-elle. « Quand je l'ai vu en répétition, j'ai changé d'idée. Que voulez-vous: Serge est un surdoué, le talent lui sort de partout », concède-t-elle.

SYLVIE ST-JACQUES

« Quand Jean-Guy Legault m'a proposé cette pièce (*Ma femme c'est moi*), j'ai dit oui avec plaisir. Lui, il n'en démordait pas: il voyait Serge (Postigo) dans le rôle. Mais pas moi. Je trouvais Serge trop jeune pour ce personnage », relate Denise Filiatrault, dans un café du Vieux-Montréal.

Heureusement, Serge Postigo n'a pas été vexé par les réserves de la directrice artistique du Rideau Vert, qu'il a connue en 2001, avec *Comédie dans le noir* à Juste pour rire. « Jean-Guy m'a téléphoné et m'a dit: "Elle veut pas! Je fais quoi?" Faut pas croire que parce que Denise m'aime bien, je vais jouer dans *My Fair Lady* ou n'importe quelle pièce du Rideau Vert », lâche le comédien, animateur et bientôt metteur en scène (il s'attaquera l'été à prochain *Boeing Boeing*, la comédie annuelle de Juste pour rire), qui endossera seul en scène les 37 rôles de *Ma femme, c'est moi.*

« Quand je l'ai vu en répétition, j'ai changé d'idée. Que voulez-vous: Serge est un surdoué, le talent lui sort de partout », concède Filiatrault.

Texte pour un acteur qui a valu à l'auteur américain Doug Wright le prix Pulitzer en 2004, *Ma femme c'est moi* est l'histoire de Charlotte von Mahlsdorf, un travesti est-allemand qui a vécu les années nazies et l'ère communiste. « Il a été au cœur de ces deux régimes. Pour certains, il est reconnu comme celui qui a conservé le design allemand. Avec son bar, il a offert un lieu de refuge pour la communauté gaie d'Allemagne de l'Est. »

Ma femme c'est moi est née d'une série d'entrevues que Doug Wright a réalisées avec von Mahlsdorf, qui a échappé au nazisme avec son allure étrange. « Les gens ne savaient pas s'il était un homme ou une femme, ce qui le rendait peu menaçant », relate Postigo.

La patronne, c'est elle

Traîne-t-elle souvent en salle de répétition, la patronne du Rideau Vert? « Non. Je suis un paquet de nerfs. Je fais chier le metteur en scène. Je dis trop ce que je pense et il ne faut pas. De toute façon, je trouve toujours ça trop long », confie Madame Filiatrault, qui s'inquiète justement que *Ma femme, c'est moi*, qui fait 1h40, ne s'éternise trop longuement.

« Je n'ai pas peur de me tromper, mais je revendique le droit à l'erreur. Ce n'est pas pour flatter Denise, mais ce que je souhaite, c'est qu'à 77 ans, j'aie autant qu'elle le *guts* d'essayer toutes sortes de choses. »

« Comme le disait Gratien Gélinas, il ne faut pas demander à la tête d'en prendre plus que les fesses », évoque-t-elle prosaïquement. « Toi, les *shows* de Wajdi, pas trop, n'est-ce pas? » ajoute en souriant son complice.

Postigo lui fait remarquer que *Ma femme, c'est moi* est « foutrement bien écrite » et qu'il est difficile de la charcuter. « Il y a des énumérations trop longues et on s'en câlisse. Ils sont tous comme ça, les metteurs en scène: ils veulent tout garder. Ça me rend folle! » s'emporte la dame, qui tempère ses ardeurs en insistant pour dire le respect absolu qu'elle a pour les metteurs en scène. « C'est eux qui signent. Je peux me tromper, je ne détiens pas la vérité. » Il y a aussi la photo de Postigo travesti sur l'affiche du spectacle qui l'achale. « J'étais en tabarnak! Ce n'est pas ça, le personnage! » s'insurge-t-elle.

On devine qu'à quelques jours de la première, de telles envolées sont normales chez celle dont le tempérament bouillant n'est plus un secret. Le truc pour gagner son respect et son amitié professionnelle, à en juger par la sérénité de Serge Postigo, est de rester *cool* et d'aimer se mettre en danger. « Je n'ai pas peur de me tromper, mais je revendique le droit à l'erreur. Ce n'est pas pour flatter Denise, mais ce que je souhaite, c'est qu'à 77 ans, j'aie autant qu'elle le *guts* d'essayer toutes sortes de choses. »

Madame « coups de cœur »

« C'est *gutsy*, c'est une pièce intéressante qui valait la peine d'être montée », soutient la directrice artistique, qui compose ses saisons au gré de ses coups de cœur. Postigo, pour sa part, ajoute que c'est le genre de pièce qui trouverait aussi son public à Espace GO ou à La Licorne.

Filiatrault connaissait-elle Jean-Guy Legault avant de l'embaucher pour la mise en scène de la pièce hivernale du Rideau Vert? « De nom seulement. En fait, j'avais vu une de ses pièces, *Huit femmes*, que j'avais haïe pour tuer. Mais c'était la faute de la pièce, pas de sa mise en scène. Moi, quand les Français essaient de faire de la comédie musicale, je deviens folle! »

Parlant de comédie musicale, semblerait qu'*Un violon sur le toit* (prévu en mai prochain) marquera la fin d'un cycle pour la « Grand Jaune », après *Cabaret, My Fair Lady, Neuf* et *Sweet Charity*. « C'est trop cher à produire. *Sweet Charity* a perdu de l'argent l'été dernier », dit celle qui compte tirer sa révérence du Rideau Vert lorsqu'elle atteindra l'âge vénérable de 80 ans. « Je ne te crois pas. Tu ne voudras pas te battre avec des directeurs de théâtre pour les convaincre de faire tes projets. Tu vas rester là », lui lance Postigo.

Quand on la félicite d'avoir remis le Rideau Vert sur ses rails et d'avoir permis au théâtre de célébrer cette année ses 60 ans, Denise Filiatrault reste prudente. « Si le théâtre retombe, tout le monde va dire que c'est ma faute. »

Soyez rassurés, elle a encore la flamme dans les yeux. Et aussi du *guts* à revendre. « On n'est pas fait en *plywood*! Moi, quand je ris de mes gags, je suis certaine que ça va marcher! »

« Mais quand tu ne ris pas, on le sait aussi », s'amuse son complice.

Pas de doute: ce duo est fait pour s'aimer.

***Ma femme c'est moi*, de Doug Wright, traduction de René-Daniel Dubois, dans une mise en scène de Jean-Guy Legault, du 3 au 28 février au Théâtre du Rideau Vert.**

Le ciel en spectacle !
2009, Année mondiale de l'astronomie
PLANÉTARIUM DE MONTRÉAL
UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL
Il y a 400 ans, Galilée faisait la première observation astronomique à l'aide d'une lunette. Revivez l'expérience à la Fête des neiges !
Samedi 31 janvier, de 16 h 30 à 19 h
Dimanche 1er février, de midi à 16 h
Animation et observation en présence d'astronomes amateurs.
Découvrez le ciel et participez au concours !
Tous les détails sur museumsnature.ca
Partenaire officiel : Rio Tinto Alcan
Société d'astronomie du Planétarium de Montréal
L'Univers découvrez ses mystères — Année mondiale de l'astronomie 2009
La Presse
Montréal
museumsnature.ca
Jean-Drapeau
1700346A

PHOTO MARTIN ROY, ARCHIVES LE DROIT

Alors que le Québec était en pleine crise des accommodements raisonnables, Wajdi Mouawad cherchait comment intégrer dans son théâtre une plus grande « ouverture à l'autre. » Le choix de *Krum* s'est imposé naturellement.

WAJDI MOUAWAD

Le rêve polonais au Théâtre français

« Quand je sais que je vais voir un spectacle de Krzysztof Warlikowski, je compte les jours. Avec Robert Lepage, il est l'un des rares metteurs en scène qui me fait devenir spectateur, grâce à la beauté, l'intelligence, la générosité de ses pièces et la force de ses comédiens », déclare Wajdi Mouawad, au bout du fil.

SYLVIE ST-JACQUES

Lorsqu'il a accepté la direction artistique du Théâtre français du CNA, Wajdi Mouawad s'est questionné sur ce que lui, en tant qu'artiste dont la langue maternelle n'est pas le français, pouvait apporter à cette institution vieille de 40 ans.

Il a d'abord songé à créer un spectacle en arabe. Puis, il s'est ravisé: la transformation qu'il voulait insuffler au Théâtre français dépassait la notion de langue. Alors que le Québec était en pleine crise des accommodements raisonnables, Wajdi, lui, cherchait comment intégrer dans son théâtre une plus grande « ouverture à l'autre. »

Le choix de *Krum* de Krzysztof Warlikowski s'est imposé tout naturellement. « C'est un spectacle extrêmement onirique, très festif, qui raconte l'histoire d'un type qui rentre chez lui, parce que son rêve n'a pas marché.

« C'est un spectacle extrêmement onirique, très festif, qui raconte l'histoire d'un type qui rentre chez lui, parce que son rêve n'a pas marché. »

On voit comment les rapports sont devenus impossibles avec ses amis, son ancienne copine, ses parents. C'est un spectacle très drôle dans la désespérance, l'onirisme, la poésie, les corps, la lumière. Ces personnages exacerbés, au bord du désespoir mais toujours vivants et joyeux malgré tout, ont quelque chose de très proche d'Almodovar ou de Fellini. »

De son côté, Wajdi Mouawad présentera sa pièce *Ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face,* au CNA en mai prochain, avant d'être propulsé vers Avignon. Celui qui est « artiste associé » du festival y présentera un événement de 10 heures qui réunira *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, dans la cour d'honneur, pour quatre soirs consécutifs. La semaine suivante, il livrera *Ciels*, quatrième et dernier volet de sa tétralogie.

***Krum*, de Krzysztof Warlikowski, au Théâtre français du Centre national des arts, du 17 au 21 février.**

HUGO BÉLANGER

L'oiseau vert se pose chez Denise-Pelletier

SYLVIE ST-JACQUES

Hugo Bélanger et sa gang ont monté *L'oiseau vert, commedia dell'arte* en 2004, au petit théâtre Fred-Barry. Cinq ans et plus d'une centaine de représentations plus tard, ils donneront les dernières représentations de leur spectacle au Centre Pierre-Péladeau (« squat » du théâtre Denise-Pelletier, pendant les rénovations).

« C'est un spectacle qui a tendance à ressusciter souvent ! » se réjouit Hugo Bélanger, qui indique que le bouche à oreille a fait des merveilles pour ce spectacle qui a sillonné le Québec et a été joué sur plus d'un parvis d'église. Comme dans le bon vieux temps du théâtre ambulant !

« En partant d'un classique, on a fait du théâtre qui interpelle les jeunes. Ils apprécient le côté très vivant, très interactif de la pièce, le côté pas propre et un peu tout croche. Ceux qui pensent venir voir un classique poussiéreux en sortent surpris », souligne le metteur en scène.

En mêlant la commedia dell'arte au conte et au fantastique, Bélanger a également situé la pièce de Gozzi au XVIII[e] siècle, à une époque où les troupes se promenaient de ville en ville avec une corde à linge et de la bouffe offerte au public. « Les spectateurs s'amusent beaucoup à regarder ce ballet de changements de costumes, d'éclairages, de bruitages. »

Sur un parvis d'église comme dans un théâtre, cet Oiseau vert n'est prisonnier d'aucune cage…

***L'oiseau vert, commedia dell'arte*, de Carlo Gozzi, dans une mise en scène de Hugo Bélanger, du 2 au 14 février au Centre Pierre-Péladeau.**

PHOTO MARC-ANTOINE DUHAIME, COLLABORATION SPÉCIALE

« En partant d'un classique, on a fait du théâtre qui interpelle les jeunes. Ils apprécient le côté très vivant, très interactif de la pièce. »

La fête des Neiges de Montréal

présentée par Hydro Québec

Les week-ends du 24 janvier au 1er février

Venez glisser, patiner, danser, chanter, jouer, bouger et surtout vous amuser!

Samedi 31 janvier

Youï et Zalaé
de l'émission Toc toc toc!
13 h Plaine des Jeux

Yan et ses amis d'« Une grenade avec ça »
13 h 30 Patinoire de hockey

Swing
14 h 30 Scène Hydro-Québec

Dimanche 1er février

Mon ami Benoît
11 h 30 et 14 h 30 Scène Hydro-Québec

François, Sam, Edgar et Alice
de la nouvelle émission
Sam Chicotte
13 h Plaine des Jeux

Samuel et Diego
de la toute nouvelle émission
Tactik
13 h Zone hyperactive

WWW.PARCJEANDRAPEAU.COM

Métro Jean-Drapeau · Transporteur officiel STM · Berger · Québec · La Presse · énergie 94.3 · rock détente 107.3 · Virgin Radio 96 · Metromedia Plus · TVA · Vrak TV · Teletoon

Parc Jean-Drapeau
Montréal

1684645A

ARTS ET SPECTACLES **ENTREVUE**

PIERRE GENDRON / *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*

Vie de couple : mode d'emploi

Le « diverticament », ça vous dit quelque chose ? Il s'agit de divertissement qui fait du bien, explique le comédien Pierre Gendron, qui se fait ces temps-ci mi-*entertainer*, mi-thérapeute de couple en portant sur les scènes québécoises le one-man-show *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*.

GENEVIÈVE BOUCHARD
LE SOLEIL

En Europe, le concept du Belge Paul Dewandre fait un tabac. L'idée est pourtant simple : transposer sur scène et avec humour une recette qui a lucrativement fait ses preuves, celle de la bible psycho-pop écrite par l'Américain John Gray. D'emblée, ce genre de littérature attire plus les femmes, Pierre Gendron en convient. Même que lui-même ne débordait pas d'enthousiasme, l'année dernière, lorsqu'il a assisté au spectacle du prof Dewandre, qui était de passage au Québec.

« J'y allais à reculons. Je me disais : "On est différents, c'est sûr, ça ne prend pas la tête à Papineau pour s'en rendre compte". » À la fin de la soirée, Pierre Gendron avait toutefois changé d'idée. « Je venais de divorcer. Je me suis dit "avoir su..." »

Ce qu'il a appris de si fondamental ? « C'est tout l'aspect de faire plaisir à l'autre selon ce dont elle a besoin et pas selon mes schèmes à moi, répond-il. On dit qu'il faut marcher deux milles dans les souliers de l'autre pour comprendre… L'illustrer par des exemples, pour moi, ça peut mener à de grandes révélations. »

Vêtu d'un sarrau blanc et armé des principes élaborés par le psychologue John Gray et adaptés par le « formateur » Paul Dewandre, Pierre Gendron s'affaire donc à énoncer les principales différences entre les personnalités féminine et masculine. Il donne également des trucs pratiques pour réconcilier ces deux solitudes. La pierre angulaire du raisonnement nage sans gêne dans les stéréotypes : l'homme carbure à la confiance et à l'appréciation, la femme à l'attention et à la compréhension.

« Je n'ai pas la prétention d'être thérapeute. Mais je suis devenu un expert ! »

« Le texte est tellement fort, assure Pierre Gendron. Paul (Dewandre), c'est son histoire. On a modifié environ 10 % du texte pour adapter les références plus européennes. Je n'ai pas la prétention d'être thérapeute. Mais je suis devenu un expert ! »

Entre deux chaises

Pour décrire l'enseigne où loge *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*, Pierre Gendron utilise le terme « conférence théâtrale ». On a donc ici bel et bien affaire à un comédien qui joue un texte.

« L'aspect théâtral est très présent. Mais il y a un côté hyper ludique pour le spectateur parce qu'il participe. J'en fais venir sur scène. Les gens commentent, posent des questions. Il y a un côté festif qu'on voit moins au théâtre. C'est un énorme défi d'acteur parce qu'il n'y a pas de quatrième mur », indique le comédien, ajoutant du même souffle qu'il y a quand même des notions à retirer entre deux rigolades.

« Les gens se reconnaissent. Ça te remet en question. Je pensais vraiment que j'écoutais ma blonde. Je croyais que quand on ne se comprenait pas, c'était de la mauvaise foi. Vivre ensemble, c'est un défi. Faut se ressourcer. L'amour, c'est une drogue. C'est intoxicant au début. Mais par la suite, on se rend compte que le couple, c'est de l'ouvrage ! »

Et parole de Pierre Gendron, les amoureux de tous âges peuvent y trouver leur compte : même son fils de 19 ans y aurait puisé de précieuses leçons. Comme quoi mieux vaut parfois commencer jeune…

***Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*, les 5 et 6 février au Capitole de Québec, ainsi que du 4 au 19 mars à la Cinquième Salle de la Place des Arts.**

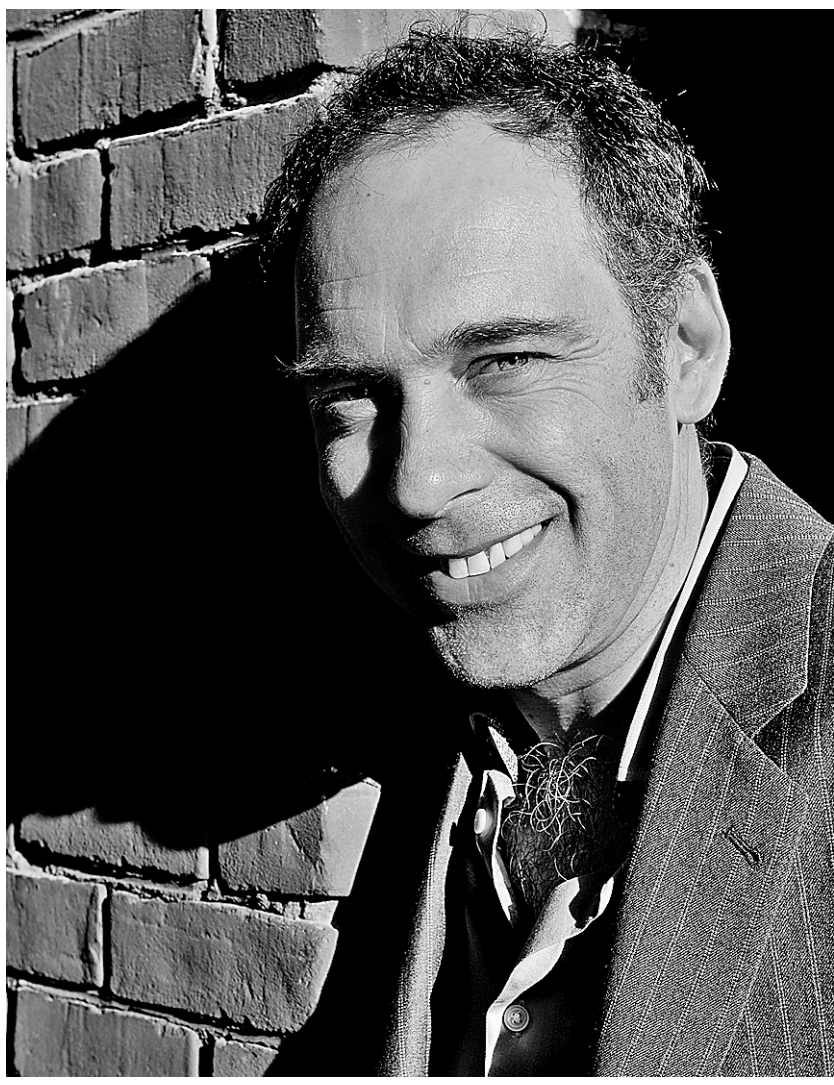


PHOTO PATRICE LAROCHE, LE SOLEIL

Pierre Gendron se fait ces temps-ci mi-*entertainer*, mi-thérapeute de couple sur les scènes québécoises.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur **WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE**

0131	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	Une heure sur terre - Reportage sur un projet de pétrole; histoire d'un village à énergie renouvelable.		Le Téléjournal	Les pieds dans la marge	Le moment de vérité		3600 secondes d'extase		Dre Grey - La guerre des nerfs fait rage entre Hahn et Cristina; Richard espère récupérer sa femme.		Le Téléjournal	Tellement sport	Cover Girl / La mémoire et la moustache	**LE BATTEMENT D'AIL...** 2h10 ▶	112	4	4
TVA	15h45 ◀ **AU BORD DU DÉSASTRE** (1997) avec Alec Baldwin, Sir Anthony Hopkins.		Le TVA 18 heures	**HEURE LIMITE 2** (2001) avec Chris Tucker, Jackie Chan. - Deux détectives se réunissent pour poursuivre un dangereux malfaiteur et son acolyte.			20h15 **LES REMPLAÇANTS** (2000) avec Brooke Langton, Gene Hackman, Keanu Reeves. - L'entraîneur d'une équipe professionnelle de football en grève doit recruter des joueurs.					Le TVA réseau	**LES HÉROS DU FOOT** (1999) avec Jamie Foxx, Cameron Diaz, Al Pacino. 2h15 ▶		115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote?	Le 17h30	**LE RETOUR DE DANNY OCEAN** (2004) avec Brad Pitt, Catherine Zeta-Jones, George Clooney. - L'équipe de Danny Ocean planifie une série de cambriolages à Amsterdam, Paris et Rome.				**UN BOULOT À L'ITALIENNE** (2003) avec Charlize Theron, Edward Norton, Mark Wahlberg. - Un cambrioleur se rend à Los Angeles pour piéger un ancien membre de sa bande.				**LES LIMITES DU PLAISIR** (1999) avec Bobby Johnston, Tracy Ryan. - Chez les Henderson, une famille problématique, il n'arrive que le pire.				114	5	5
TQc	Code Chastenay - L'analyse du code génétique; la chronique fausses vérités sur l'hibernation humaine.		Les grands duels de la LNI / Ronde préliminaire - André Robitaille affronte Frédéric Basbusci.		Planète bleue - Une incursion dans l'un des plus grands sanctuaires de diables de Tasmanie au monde.		Dans la peau des riches - Le petit Sam comprend que son frère Cael a repris la route; il aperçoit un rôdeur.		Belle et Bum / Dany Bédar , Beast , Gaston Lepage.			**LA MAUVAISE ÉDUCATION** (2004) - Un homme propose à un ami d'enfance, devenu cinéaste, de tourner un film sur leur vie. 0h20 ▶		138	8	8
CBC	Snowboarding		Saturday Report	Hockey Tonight	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Maple Leafs de Toronto (D)						LNH Hockey / Wild du Minnesota c. Canucks de Vancouver (D)				206	13	13
CTV-M	eTalk	Live at eTalk	CTV News		W-FIVE Presents / The Musical Brain		Law & Order: C.I. / Blasters		Law & Order: C.I. / Weeping Willow		Law & Order: C.I. / World's Fair		CTV National News	CTV News ▶	205	11	11
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Global Currents / Real Fight Club		Masterminds	Masterminds	Tank Overhaul / The Hellcat		Go Deep / Speed Sailing		News Final	Sat. Night Live ▶	55	3	3
ABC	15h30 ◀ Basketb.	Paid Program	ABC World News	FOX Local News	Lost		**ANCHORMAN: THE LEGEND OF RON BURG...**				Life on Mars		Boston Legal		281	22	22
CBS	15h00 ◀ PGA Golf (D)		Channel 3 News	Evening News	Entertainment Tonight Weekend		Great Commercials		NCIS / Recoil		48 Hours Mystery		Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21
NBC	16h30 ◀ Bull Riding		Newschannel 5	NBC News	Monk		Crusoe / Hour 13: The Return		Saturday Night Live: Sports Extra				Newschannel 5	Sat. Night Live ▶	280	18	23
PBS-P	Roadside Adv	Rustic Living	E2	Art Express	M.Lake Journal	Ant.Roadshow	All Creatures Great and Small		Appearances	Appearances	As Time Goes By	As Time Goes By	Austin City Limits		—	46	24
PBS-B	15h30 ◀ Performances	Victor Borge / 100 Years of Music and Laughter			As Time Goes By	To Manor Born	Being Served?	Vicar of Dibley	Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits		Soundstage / B.B. King		—	43	59
A&E	14h00 ◀ **BRAVEHEART**		The Beast / Nadia		CSI: Miami / Spring Break		CSI: Miami / Tinder Box		CSI: Miami / Freaks and Tweaks		CSI: Miami / Body Count		The Beast / Nadia		615	73	39
ARTV	16h00 ◀ G. Entrevues	Cinq jours			Pour l'amour du country		Voir les comédiens / Serge Postigo		Portraits		Arielle Dombasle au Crazy Horse				143	31	31
BRAV	15h45 ◀ **DANTE'S PEAK**		Arts & Minds	Bravo! Videos	At the Concert Hall / Molly Johnson		Death/Opera	Broadway	**CROUPIER** (1998) avec Kate Hardy, Alex Kingston, Clive Owen.				Mad Men / New Amsterdam		620	72	34
CD	Preuves à l'appui		Compl. fou	Compl. fou	Le grand rire		Le grand rire		Humour mental		S.O.S. / Danger: explosions		Images-chocs		129	20	20
Cinépop	16h15 ◀ **THE GINGERB...**		18h10 **PROFESSION: GÉNIE** (1985) Val Kilmer.				**LE DERNIER CLAIRON** (1981) Geroge C. Scott.				22h10 **L'EFFROYABLE CHOSE** (1982) Kurt Russell.			0h05 ▶	185	205	205
DISC	MythBusters / Viral Hour		How It's Made	How It's Made	Cash Cab	Out in the Cold	Toughest Race on Earth: Iditarod		Destroyed	Time Warp	Criss Angel Mind	Criss Angel Mind	Guinea Pig	Guinea Pig	520	37	37
EV	FIS Ski alpin - Coupe du monde Descente masculine		Le Voyageur futé		Soleil tout inclus / San Andres		Destination / Russie - En Russie, la cité moscovite et une contrée oubliée des hommes.						Rallye autour du monde		134	23	51
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	**MIRACLE** (2004) Kurt Russell.			**LOOK WHO'S TALKING NOW** (1993)			556	—	67
FOX	Friends	Friends	70's Kiss Show	Raymond	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		News	Family Guy	Talk Show With Spike Feresten		283	36	46
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	Absurde, breveté	Tragédies / Alcool au volant		Nucléaire: Histoires secrètes		The Unit: Commando d'élite		**LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHA...** 1h00 ▶				133	25	53
HIST	15h00 ◀ **ME...**	Masterminds	Ax Men / Man vs. Mountain		NCIS / Head Case		Ancestors in Attic	Ancestors in Attic	**SAHARA** (2005) avec Penélope Cruz, Paul Zahn, Matthew McConaughey.					Masterminds	522	49	47
MMAX	Musicographie		Génération 2000 / 2003		Cocktail pop		Célébrités / Lindsay Lohan		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48
MP	Top5M+	Top5M+	Diddy présente...		Top Modèle		Rock N' Road		Danse ou crève!		Présent. spéciale / Eminem: Anger Management Tour			Vidéodose	141	30	30
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte		Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax	La Facture		Le Téléjournal	Humanima	126	19	19
S+	Les experts / Corps célestes		Sans laisser de trace / Connexions		Le merveilleux monde d'Alice		Godiva's / Le maître de l'illusion		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Bones / Mélodie pour un meurtre		Jardins secrets		132	24	52
SE	16h30 ◀ **LA R...**	17h50 **FUITE ET POURSUITE** (2007) Thomas Anzenhofer.				19h25 **I-SEE-YOU.COM** (2006)			3-2-1 Action / 21h05 **RAMBO** (2008)			22h40 **RESIDENT EVIL: L'EXTINCTI...**		0h20 ▶	180	—	201
SHOW	House / Guardian Angels		Numb3rs / Thirteen		Mutant X / Fool for Love		**SECOND SIGHT** (2007) avec Ty Olsson, Fulvio Cecere, Lexa Doig.				**CLICK** (2006) avec Kate Beckinsale, Adam Sandler. 0h15 ▶				616	40	40
TFO	Moitié, Moitié	Active-toi	Cornemuse	Wonder Choux	Panorama	Rebut global	Jazz / L'accueil		**CAPITAINE CONAN** (1996) Philippe Torreton.				23h10 Dans le secret des pierres		137	—	—
TLC	My First Home	My First Home	Toddlers & Tiaras		17 Kids Counting	17 Kids Counting	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	My First Home	My First Home	Real Estate Road	Deals on the Bus	Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	521	39	27
TTF	**SCOOBY DOO ET LA CRÉATURE DES TÉNÈ...**				Bugs Bunny and Tweety		Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Punch	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TV5	Club social		QuestChamp	Journal France 2	L'ange de Budapest		Les stars du rire				22h05 Cabaret	Caméra café	TV5 le journal	Pliés en 4 ▶	145	15	15
VIE	Super Nanny / La famille Chapman		Le goût de Louis	Noces rock'n'roll	Maison en otage		Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	On a échangé nos mères		Des maisons d'occasion$		Mariages de rêve	Noces rock'n'roll	135	35	44
VOX	Voir GRAND.tv	Le Plaisir de skier	Parole et vie		Académie mots	Juste pour rire	BombeTV	Le 9.5	Ici et là		Place des Arts	Premières vues	Baromètre	ArShitechs son	—	9	9
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Fan Club	Galaxie près	Dans le trouble	Les frères Scott / Bataille d'égo		Smallville / Este perpetua		Variées	Frank vs Girard	Degrassi	Degrassi	140	16	16
Z	Comment..fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Péril en haute mer		Mélinda, entre deux mondes		La femme bionique		**MENACE SOUS LA VILLE** (2008) Liane Forestierri.				131	26	54
RDS	16h45 ◀ Boxe		Ski mag	Info Sports (D)	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Maple Leafs de Toronto (D)					Info Sports (D)	Canadiens express		Poker		123	33	33
SPN	16h30 ◀ Snowboard	World Sport	Hockeycentral		UFC All Access	UFC	UFC	UFC	Martial Arts (D)		Poker		Sportsnet Connected		406	38	38
TSN	15h00 ◀ PGA Golf (D)		SportsCentre		Strongest Man	Strongest Man	Tennis - Omnium d'Australie				SportsCentre			NFL Films	400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

LE VÊTEMENT DANS L'ART

L'art au bout du fil

Le vêtement dans l'art. Coiffée de ce titre, ce ne sont pas les « collections » de Prada ou d'Yves Saint-Laurent que cette exposition voit défiler. Pas vraiment sur mesure, encore moins en version prêt-à-porter, c'est le vêtement tel que détourné par les artistes qui s'expose au rayon galerie chez Simon Blais.

RENÉ VIAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Une dizaine d'artistes ont métamorphosé la petite salle de la galerie. Celle-ci est devenue un drôle de vestiaire où le regard est chamboulé tant les œuvres tissent entre elles des liens inédits.

Chez Tàpies, une chemise a remplacé la feuille de papier traditionnelle. Sur cette surface peu banale, le peintre catalan a pulvérisé, bien noirs, les traits d'encre venus s'y imprimer. Deux « vestes » de Betty Goodwin exhument la trace absente du corps dans les oripeaux qui l'emballaient. Face à ces enveloppes vides, l'Américaine Ann Hamilton a transformé un manteau de feutre blanc en une imposante armure.

Les râleurs vont dire que ce thème est tellement vaste qu'il aurait dû être traité en 350 pièces par un musée. Et comment se fait-il, ajouteront-ils, que la « robe de steaks » de Jana Sterbak, faite de viande crue et qui a fait scandale à l'époque lors de l'ouverture du Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, n'est pas là? Mais pourquoi bouder son plaisir? Il faut savoir que cette présentation si originale part d'une question toute simple: la volonté, chez Simon Blais, directeur de la galerie éponyme, de remonter le fil, celui de la création.

« Je voulais savoir pourquoi Antoni Tàpies et Betty Goodwin avaient abordé tous les deux en eau-forte ce même sujet vers 1972, explique-t-il. Pour Tàpies, la chemise moulée dans une résine est incorporée concrètement à son œuvre. Chez Betty Goodwin, c'est très différent. La veste est pressée dans le vernis mou. Cette empreinte sert d'émulsion pour imprimer la plaque. L'estampe enregistre un passage, quelque chose d'évanescent! »

Cette présentation si originale part d'une question toute simple: la volonté, chez Simon Blais, directeur de la galerie éponyme, de remonter le fil, celui de la création.

Le Montréalais John Heward peint sur de la rayonne. Sans cadre, cette « toile » peut ensuite être accrochée comme on veut. Les plis tombent. L'œuvre avec ce relief prend une présence nouvelle dans l'espace. Peinture? Sculpture? Les conventions sont bousculées. L'exploration du drapé est aussi présente dans cette *Aile* de Micheline Beauchemin en filaments d'acrylique et de métal scintillant.

Dessine-moi une collection

Le Petit Prince, une lithographe de Geneviève Cadieux, oppose la nudité d'une reproduction d'une photo de Bellocq prise dans un bordel de La Nouvelle-Orléans au XIXe siècle avec le Petit Prince en redingote dessiné sur la couverture du livre par Saint-Exupéry. L'exposition s'achève sur un étonnant morceau de bravoure de Louise Viger. Elle a habillé de laine d'acier une immense effigie.

C'est en voulant comprendre « comment ça marche » que Blais a d'abord acheté ces séries d'œuvres de Tàpies et de Goodwin. Remontant le fil – c'est le cas de le dire –, il s'est intéressé, à partir de cela, à la façon dont certains artistes se sont servi du vêtement et du tissu. « Cela m'a permis d'aller plus loin ». L'idée du vêtement est devenue ce thème conducteur, un guide, qui a poussé Simon Blais à acquérir l'une après l'autre toutes ces pièces et à les confronter entre elles.

Au bout du fil, ce qui est en jeu, c'est bien la passion du collectionneur qui porte, avec ou sans jeu de mots, Simon et Sylvie Blais depuis toutes ces années. Pas étonnant donc que cette exposition s'insère dans le cadre de la célébration des vingt ans de leur galerie. En parallèle, dans les autres salles, l'exposition *Coups de cœur* rassemble, plus classiques: Riopelle, Alleyn, Sam Francis, Jean McEwen, Marcelle Ferron, Lemoyne et quelques autres... De ces œuvres *vintage* qu'il a gardées, Simon Blais pourrait nous en parler durant des heures tant elles témoignent de ses expositions les plus marquantes. À leur façon, ces *Coups de cœur* nous racontent aussi l'étoffe, ou la fibre, qui habite ce couple de galeristes qui ont décidément « l'art dans la peau ».

***Le vêtement dans l'art*, à la galerie Simon Blais (5420, boul. Saint-Laurent), jusqu'au 7 mars.**

PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE SIMON BLAIS

L'exposition s'achève sur un étonnant morceau de bravoure de Louise Viger, qui a habillé de laine d'acier une immense effigie.

La plus grande rétrospective Van Dongen jamais présentée en Amérique. Plus de 200 œuvres éclatantes et impudiques vous feront vivre le Paris du Moulin-Rouge, le Paris des années folles. Vibrez au rythme de l'époque grâce à une promenade musicale disponible sur nos nouveaux audioguides.

22 JANVIER – 19 AVRIL

Aussi ouvert les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h
1379, rue Sherbrooke Ouest. Métro Peel / Guy-Concordia

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein
www.mbam.qc.ca | 514-285-2000

AIR CANADA LA PRESSE cyberpresse.ca

L'exposition *Van Dongen* est coproduite par le Musée des beaux-arts de Montréal et le Nouveau Musée National de Monaco en collaboration avec le Museu Picasso de Barcelona. Kees Van Dongen, *Portrait d'une chanteuse de cabaret* (détail), vers 1908, huile sur toile, 54 x 44 cm. Collection particulière. © Succession Kees Van Dongen / SODRAC (2008)

VIP
S'abonner au Musée, c'est changer de statut. Devenez VIP!
....
Consultez le **www.mbam.qc.ca/vip** pour en connaître les avantages.

1691627A

BELLE ET BUM
CE SOIR 21 H

BÏA, DANY BÉDAR, GASTON LEPAGE...

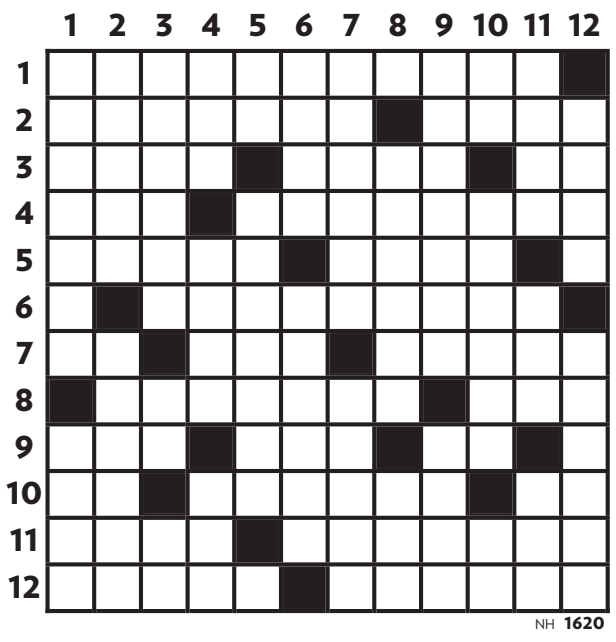
AVEC GENEVIÈVE BORNE
ET NORMAND BRATHWAITE

Télé-Québec

1662634A

CE QU'ON A VU,
CE QU'ON EN PENSE.
CINÉMA
Tous les samedis dans LA PRESSE

MOTS CROISÉS DES ARTS



NH **1620**

HORIZONTALEMENT

1 Mariloup Wolfe en est l'animatrice.
2 Raccourci dans l'expression de la pensée – Prénom de la chanteuse Fabian.
3 En Égypte, chef de l'État – Ancien État situé dans le sud-ouest de l'Iran actuel – Des gens.
4 Rejeté comme faux – Rôle de Geneviève Rioux dans *Annie et ses hommes*.
5 Prénom de l'animatrice du *Broco Show* – Lac d'Écosse.
6 Décrire des sinuosités.
7 Initiales de la comédienne Michel – Direction – ... *à claques*.
8 Des ailes – Massacre des habitants d'une ville.
9 Devant Marguerite d'Youville – Légumineuses – Désigne la 3e personne.
10 Négation – Dans le titre d'une série mettant en vedette Normand Brathwaite – Deux semestres.
11 Ville du Japon – Prénom de celui qui anime *Le match des étoiles*.
12 Gemme – Qui exprime la gaieté.

VERTICALEMENT

1 Rôle de Paul Houde dans *Les boys* – Il n'admire pas n'importe quoi.
2 Prénom de l'animateur d'*Enquête* – État de ce qui n'a pas de poli.
3 Ils vivent entourés d'eau – Entre deux lisières – Parti politique russe.
4 Situé – Victoire de Napoléon – Prénom de l'interprète de Gerry dans *Histoires de filles*.
5 Initiales de l'interprète de Normand Castonguay dans *L'auberge du chien noir* – Martin, dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*.
6 Personnage biblique – Annette, dans *Destinées*.
7 Prénom de la comédienne Bonnier – Démarrer (prendre son ...).
8 Fonctionnaires – Sa capitale est Colombo (... Lanka).
9 Pilote – Répandu.
10 Initiales du cinéaste Altman – Elle transmet la maladie du sommeil – Initiales de l'interprète de Luigi dans *Annie et ses hommes*.
11 Allure de certains quadrupèdes – Son pourtour présente une gorge – Quatre dans une olympiade.
12 Ils font partie du gros bétail – Prononce une phrase en détachant les groupes de mots.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	O	U	C	H	E	R	■	C	A	R	L
2	O	R	N	I	E	R	E	S	■	M	E	O
3	R	I	T	A	■	I	N	U	S	I	T	E
4	N	E	E	■	A	G	E	N	T	■	S	S
5	E	N	L	E	V	E	■	N	E	E	■	S
6	■	T	■	C	E	■	L	I	P	P	E	■
7	R	E	A	L	■	S	A	S	H	I	M	I
8	A	■	C	U	R	C	U	M	A	■	E	N
9	D	■	O	S	E	■	R	E	N	A	U	D
10	I	N	T	E	G	R	E	■	E	N	T	E
11	N	U	E	■	A	N	N	E	■	I	E	■
12	S	I	S	A	L	■	T	R	E	S	S	E

NH **1619**

ENTREVUE CLAUDE CHAMBERLAN

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

On a beaucoup parlé du côté cafouilleux, brouillon et bordélique de Claude Chamberlan. Or en pénétrant dans son antre bourré de bibelots, une chose frappe: tout est en ordre, classé, casé, chaque chose à sa place, rien ne traîne. Chaque chose ramenée à la maison est immédiatement incorporée dans une sorte de mise en scène d'objets, qui n'a absolument rien de brouillon ni d'improvisé. Tout le contraire.

LE FOU DE CINÉMA

Sa maison est à vendre. Le cinéma qu'il a fondé il y a plus de 40 ans fermera ses portes dans quelques mois, privant le festival qu'il a lancé il y a 38 ans de deux magnifiques salles. Il a été désavoué récemment par ceux qui ont pris sa relève. Claude Chamberlan est-il malheureux? Désespéré? Pas le moins du monde, répond ce diable de dépisteur débonnaire qui ne peut s'empêcher de regarder en avant et d'y voir un nouveau... cinéma.

NATHALIE PETROWSKI

Claude Chamberlan est un peu comme Forrest Gump. Il semble toujours être là quand l'Histoire est en train de s'écrire. Il était au pied du lit de John et Yoko quand ceux-ci ont fait leur *bed-in* à Montréal. Il a rencontré Fellini et Marcello Mastroianni à Cinecittà sur le plateau de *Ginger and Fred*. Il a retrouvé Alain Vian, le frère de Boris Vian, rue Grégoire de Tours à Paris. Il a bu un pot, sinon plusieurs, avec Marguerite Duras. Il a couché dans la chambre de Jean Cocteau à Villefranche-sur-Mer. Il a vu le grand John Cassavetes à l'oeuvre en 1985 sur le plateau de *Big Trouble,* le ventre énorme, le foie rongé par une cirrhose, mais toujours aussi passionné de cinéma. Il a décerné sa première Louve d'or à un illustre inconnu qui, plusieurs années plus tard, remportera la Palme d'or à Cannes et peut-être un Oscar: Laurent Cantet, le réalisateur d'*Entre les murs*. Il a triplé avec Wim Wenders, Jim Jarmusch, Jean-Luc Godard, Annie Sprinkle, Al Pacino et sans lui, une foule de grands noms du cinéma n'auraient jamais mis les pieds à Montréal.

Pourtant, à 59 ans, bientôt 60, cet éternel optimiste, bouillant boute-en-train et tripeur tripatif, se retrouve devant... presque rien. Il n'est plus directeur général du Festival du nouveau cinéma qu'il a fondé avec Dimitri Eipides en 1971, mais simple programmateur pigiste. Il ne gère plus le cinéma Parallèle qui crèche à Ex-Centris chez Daniel Langlois et qui va bientôt fermer ses portes et devoir se reloger ailleurs. Ses relations avec Daniel Langlois, le mécène qui le sauva de la faillite en 1998, épongea ses dettes et devint son principal associé, sont au beau fixe, sinon plutôt froides. Les deux hommes ne se fréquentent plus et ne se parlent que lorsque la nécessité d'une crise l'impose. C'est arrivé récemment quand Langlois a annoncé le changement de vocation de ses salles de cinéma au complexe Ex-Centris pour la fin mars.

Apprenant la nouvelle en même temps que tout le monde, Chamberlan a tenté de convaincre Langlois d'accorder aux directeurs du Parallèle et au directeur du Festival du nouveau cinéma un sursis d'un an. Langlois a refusé. Qu'à cela ne tienne. Chamberlan a immédiatement ressorti de ses tiroirs un projet de salles de cinéma dans le centre-ville. Il en a informé les médias en laissant entendre que l'affaire était pratiquement dans le sac et qu'un consortium était en train de prendre forme. Cette annonce, un brin précoce, a mis le feu aux poudres et déclenché une avalanche de démentis et de désaveux tant de l'équipe de Daniel Langlois que de celle du Parallèle et du FNC.

Claude Chamberlan aurait pu en prendre ombrage et se sentir offensé. Après tout, plusieurs de ceux qui l'ont désavoué publiquement ont été nommés ou recommandés pour le poste qu'ils occupent par Chamberlan lui-même. Mais l'homme n'est pas rancunier. Il reconnaît qu'il y a eu un grand malentendu et affirme qu'en annonçant le projet de salles de cinéma, il le faisait en son nom personnel et avec un seul but: remonter le moral des troupes, désespérées de savoir que le navire amiral du cinéma indépendant à Montréal allait disparaître.

« Le désaveu des gens du Parallèle et du FNC, c'était une tempête dans un verre d'eau et c'était déplorable dans la mesure où ça donnait l'impression que tout le monde était contre moi. Mais ce dont je parlais, ce n'était ni mon premier projet de salles ni mon dernier. (...) Ce que j'essayais de vendre au monde la semaine dernière, c'est l'idée d'un lieu qui renaîtrait au plus vite. »

Réalité ordonnée

Le jour de notre rencontre, une semaine après la crise, il ne change pas sa version des faits et n'accable personne. Il m'ouvre la porte du rez-de-chaussée qu'il loue dans le Mile-End, avec sa sempiternelle bonne humeur, plus convaincu que jamais de la nécessité de trouver un nouveau lieu et une nouvelle adresse au cinéma indépendant à Montréal.

On a beaucoup parlé du côté cafouilleux, brouillon et bordélique de Chamberlan. Or en pénétrant dans son antre bourré de bibelots, une chose me frappe et me scie en deux: tout est en ordre, classé, casé, chaque chose à sa place, rien ne traîne. Même s'il magasine constamment dans les boutiques de pacotilles et les marchés aux puces, chaque chose ramenée à la maison est immédiatement incorporée dans une sorte de mise en scène d'objets, qui n'a absolument rien de brouillon ni d'improvisé. Tout le contraire. La seule raison qui pourrait expliquer le décalage entre l'image brouillonne de Chamberlan et sa réalité ordonnée, c'est la façon dont il s'exprime. En paroles, Chamberlan est souvent confus, échevelé et d'une éloquence hasardeuse, propice aux malentendus. Mais aujourd'hui, muni d'un papier où il a noté et classé ses idées, il est presque limpide.

« Le désaveu des gens du Parallèle et du FNC, c'était une tempête dans un verre d'eau et c'était déplorable dans la mesure où ça donnait l'impression que tout le monde était contre moi. Mais ce dont je parlais, ce n'était ni mon premier projet de salles ni mon dernier. En fait, ce projet-là, je l'avais en 1997, avant même de rencontrer Daniel Langlois. Ce que j'essayais de vendre au monde la semaine dernière, c'est l'idée d'un lieu qui renaîtrait au plus vite. On l'appellera le Copa Cabana ou *whatever*, mais ça prend un lieu. C'est clair. Un lieu au centre-ville. S'il n'y a pas de lieu, il y aura moins de films, moins de diversité, et Toronto va une fois de plus nous planter. Jusqu'à tout récemment, il y avait à Montréal une offre cinématographique nettement plus diversifiée qu'à Toronto, mais ils sont en train de nous rattraper. »

Le pire conflit

Chamberlan raconte qu'au tournant des années 2000, les cinémas d'Ex-Centris roulaient si bien que la nécessité d'agrandir s'est imposée d'elle-même. Sachant que Langlois était propriétaire de l'édifice voisin qui logeait un resto et un marchand de journaux, Chamberlan lui a proposé de faire ses salles multimédias dans cet édifice, d'ouvrir une nouvelle salle de cinéma à Ex-Centris et de relier le tout par une passerelle. L'idée permettait de rapprocher le monde des nouvelles technologies avec celui du cinéma, tout en permettant à chacun d'avoir sa propre entrée et son propre hall de réception. Selon Chamberlan, Langlois envisagea cette solution pendant un temps. Puis la crise des festivals éclata, opposant le groupe de Langlois à celui d'Alain Simard, le PDG de Spectra. On se souviendra que les deux groupes avaient déposé un projet en vue de lancer un grand festival international de cinéma. Or, même si Spectra a remporté la mise, c'est le groupe de Langlois qui, en réalité, avait obtenu l'aval du comité mis sur pied pour évaluer les propositions. À la dernière heure, une manoeuvre politique douteuse favorisa, à tort, le festival de Spectra.

Non seulement le festival fut un échec, mais il divisa âprement la communauté culturelle et poussa Langlois à prendre ses distances du milieu du cinéma, non sans une bonne dose d'amertume. Chamberlan affirme que c'est le pire conflit qu'il a vécu de toute sa vie. Chaque fois qu'il y repense, l'affaire le dégoûte autant qu'elle lui fait mal. Il laisse entendre aussi que le désengagement de Daniel Langlois à l'égard du monde du cinéma n'y est pas étranger.

En même temps, Chamberlan n'est pas du genre à regarder en arrière trop longtemps. C'est encore le cas aujourd'hui. Au lieu de se morfondre sur la fermeture des salles d'Ex-Centris, il milite ardemment pour un nouveau lieu qui pourrait être construit rapidement mais avec un souci architectural certain, sur un terrain qui a été repéré et qui est libre. « Au départ, il n'y aurait que deux salles et un café, mais l'augmentation de l'achalandage entraînerait automatiquement l'ajout de deux autres salles. C'est normal. C'est comme ça que le monde de la diffusion indépendante marche. Tu commences petit et tu prends de l'expansion lentement. »

Trop occupé pour créer

En l'écoutant rêver à voix haute, je pense à son père Julien Chamberland, un militaire du 22e Régiment, dont il a cherché très jeune à se distancer, notamment en enlevant le «d» à la fin de son nom de famille. Sa mère, Réjeanne Binette, était pianiste à CKAC. Il aurait d'ailleurs bien aimé qu'elle poursuive sa carrière musicale au lieu de tout abandonner pour les élever, lui et ses quatre sœurs. À l'âge de 13 ans, Chamberlan a quitté l'école et la maison de son père pour vivre une bohème précoce au centre-ville de Montréal, avant de devenir très brièvement chanteur pour les Soeurs de l'opéra, un groupe qui reprenait les pièces de Zappa et des Rolling Stones.

Étrangement, même s'il a toujours été du côté des créateurs et de la création, Chamberlan n'a jamais ressenti le besoin de créer quelque chose lui-même. « Je n'ai jamais eu le temps, répond-il. J'étais trop occupé à voyager, à établir des ponts dans les différents festivals. Et puis, toutes les fois où je voyais dans un festival un film qui me touchait et me bouleversait, je n'avais qu'un désir: le ramener au Québec pour qu'il soit vu par le plus de monde possible. »

Cette année, pris par la crise, Chamberlan a raté le festival de Rotterdam et n'ira pas à Berlin, deux festivals qu'il fréquente depuis des décennies. Cela ne semble pas trop lui manquer. Planqué dans son rez-de-chaussée du Mile-End qui est à vendre, entouré de statuettes indiennes, de cendriers art déco, de décorations d'Halloween (la seule fête qui trouve grâce à ses yeux), de bobines de film, de photos et d'une vue aérienne de La Mecque dans un cadre qui s'illumine et peut passer en un clic du jour à la nuit, Chamberlan planche sur ses mille et un projets de cinéma, dont le retour à l'été de *Magnifico*, un festival de projections extérieures où il a déjà projeté des films au fond d'une piscine. Il y a ceux qu'on appelle les fous de dieu. Ils ont depuis longtemps un frère: Claude Chamberlan, le fou de cinéma.